

LE JEUDI 15 MAI 2025 | VOLUME 42 | NUMÉRO 10



Maryne Dumaine

L'Association franco-yukonnaise a organisé un spectacle d'humour avec l'artiste québécois Dominique Paquet. Les éclats de rire ont rempli la salle du musée MacBride ce soir-là.

PAGE 2



Noah Dumaine

Journée de la robe rouge : commémoration et solidarité

■ Gwendoline Le Bomin

PAGE 9



Yannick Pavard

Résultats des paris sur le bris du pont de glace à Dawson

■ Yannick Pavard

À DÉCOUVRIR

Brendan Hanley, réélu député	5
L'accès à la propriété facilité	6
Bourses de la Fondation du Yukon	7
Foire annuelle de la santé	8
Des repas de qualité à Mercier	10
Tristan Gagnon : un jeune engagé	11
Course Sunshine Shuffle	15

La Journée de la robe rouge pour la commémoration et la solidarité

Du 3 au 5 mai derniers, des robes rouges ont été accrochées aux arbres aux abords du fleuve Yukon, proche de la statue de bronze d'une femme autochtone tenant un tambour dans sa main. Le lundi 5 mai, date de la Journée de la robe rouge, près de 200 personnes se sont rassemblées pour un cortège en commémoration des femmes, filles, et personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées (FFDA2S+).

Gwendoline Le Bomin

Un feu sacré, sur lequel des gardiens veillent nuit et jour, brûle à côté d'une tente prospecteur. Il a été allumé depuis la veille et ne sera éteint que le lendemain, après une cérémonie.

Le dimanche 4 mai, sous une tente installée entre le Centre culturel Kwanlin Dün et les rives du fleuve Yukon, trois femmes autochtones transmettent leur savoir en initiant d'autres femmes à l'art du perlage. Dans cet espace, la plupart des échanges se font en français.

Un moment de sensibilisation

«C'est un bon moment pour nous, les groupes alliés, de faire de la sensibilisation, mais aussi pour offrir du support envers les groupes autochtones du Yukon et à travers le Canada», estime Charlie-Rose Pelletier, qui travaille pour l'organisme féministe francophone Les Essentielles. «Je pense que c'est un moment pour aligner des actions concrètes avec des signatures qu'on fait envers la réconciliation, ou des ententes ou des engagements qu'on a pris avec d'autres organisations», affirme la chargée de projet en égalité des genres.

L'organisme a facilité l'aspect francophone de l'atelier de perlage du 4 mai. «On a proposé que Monique Levesque, femme autochtone de la Nation huronne-wendat, vienne faire l'atelier». Elle a animé l'atelier aux côtés de Brianna Capot-Blanc et Emersyne Sias, du Cercle des femmes autochtones de Whitehorse.



Maryne Dumaine

Charlie-Rose Pelletier estime que la solidarité est importante, et que les événements autochtones sont autant d'occasions de poser des actions concrètes sur des ententes et des engagements faits envers la réconciliation.



Noah Dumaine

Près de 200 personnes ont bravé les vents forts, le 5 mai dernier, lors de la marche commémorative.



Maryne Dumaine

L'activité de perlage a rassemblé une douzaine de femmes qui ont réalisé des épinglettes ou des boucles d'oreilles en forme de robe rouge.

«Ça fait au moins quatre ans qu'on est impliquées avec les activités. Et, je crois que, chaque année, on est un peu plus engagées. Au début, on participait juste à la marche, mais chaque année, on participe un peu plus à l'organisation.» M^{me} Pelletier était présente lors de l'événement du 5 mai, main rouge peinte sur le visage, pour aider à servir la banquette et le ragoût d'original, à la suite de la cérémonie autour du feu sacré. «On offre de l'aide là où il y en a besoin. Ça consolide nos partenariats avec les autres organisations.»

de plus en plus de monde veut changer le narratif, et veut travailler avec nos communautés», explique Natalie Taylor, directrice générale du Cercle des femmes autochtones de Whitehorse.

Elle ajoute que, pour beaucoup de personnes autochtones, ce genre de rassemblement représente surtout un espace d'expressions pour toutes les personnes qui sont touchées directement ou indirectement. «C'est important de pouvoir parler avec ceux et celles qu'on aime, et c'est important d'entendre aussi "no more" (c'est assez).»

«C'est un moment pour aligner des actions concrètes avec des signatures qu'on fait envers la réconciliation.»

– Charlie-Rose Pelletier, Les Essentielles

Un événement qui grandit chaque année

«De plus en plus de personnes se rendent compte de l'impact de la colonisation sur nos communautés, et FFDA2S+ est un symptôme de la colonisation. Je pense que

Bien qu'elle ne fût pas là le jour de la marche, la ministre responsable de la Direction des femmes et de l'équité des genres, Jeanie McLean, a déclaré dans un communiqué : «Aujourd'hui est une occasion importante pour les Canadiens et les Yukonnais

de soutenir les femmes, les filles et les personnes bispirituelles+ autochtones et d'exiger la fin de la violence à laquelle elles sont confrontées de manière disproportionnée. C'est une journée où chacun de nous peut se demander : que puis-je faire, en tant qu'individu, pour contribuer au démantèlement des facteurs systémiques qui continuent d'alimenter cette crise? Que puis-je faire pour changer l'histoire des femmes autochtones du Yukon et du Canada, pour aller d'une histoire de violence à une histoire de dignité, de respect et de justice?»

Peu de personnalités politiques étaient présentes lors de l'événement, hormis les leader-e-s autochtones. M^{me} Taylor attribue cela aux élections récentes. «Il y a eu des hommages poignants lors de l'Assemblée législative», a-t-elle reconnu avec émotion.

Éduquer, rassembler et représenter

Pour Kirsten Maides, présidente du Cercle des femmes autochtones de Whitehorse, cette journée est aussi l'occasion de créer de la visibilité, et, par cette occasion, de donner des possibilités d'éducation. «En marchant le long du fleuve, j'ai remarqué que plusieurs enfants, probablement un groupe d'une garderie, étaient assis sur l'herbe et nous regardaient et semblaient avoir une conversation pour comprendre pourquoi cette marche avait lieu. Cette marche, c'est aussi l'occasion d'être visible, pour que les gens se demandent "pourquoi est-ce qu'il y a autant de personnes en rouge aujourd'hui?" C'est une belle occasion d'avoir de la visibilité et d'avoir des conversations.»



Noah Dumaine

La marche de commémoration a démarré proche des locaux du ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon et s'est terminée au Centre culturel Kwanlin Dün. Des discours ont été prononcés proche de la statue d'une femme autochtone, monument de commémoration des femmes, filles, et personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées.

La cérémonie du 5 mai s'est terminée par des discours forts et émouvants, et par la mise dans le feu de petites robes en papier sur lesquelles, tout au long de la fin de semaine, des personnes autochtones ou alliées avaient écrit des prières et des pensées.

Chaque année, la mobilisation s'amplifie, les liens se renforcent, les conversations s'ouvrent. En tissant perles et solidarités, les communautés autochtones et alliées tracent, petit à petit, un chemin vers plus de respect, de reconnaissance, et de réparation.

JJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

À ce jour, les femmes autochtones sont quatre fois plus susceptibles d'être victimes d'actes de violence que les femmes non autochtones. Elles représentent 16 % des victimes d'homicide et 11 % des femmes disparues, alors qu'elles ne constituent que 4,3 % de la population du Canada. Les femmes autochtones sont également deux fois plus susceptibles de subir des actes de violence de la part de leur partenaire, qu'il soit actuel ou ancien.

Source : Site Web de l'Assemblée des Premières Nations du Canada

Bonne journée de la Francophonie yukonnaise



MOT DE LA DIRECTION

3

Engagement

Maryne Dumaine

« Engagez-vous, qu'ils disaient »! Cette phrase, tirée des bandes dessinées d'Astérix le Gaulois, vous est-elle familière?

En ce mois de mai, elle résonne plus que jamais, car l'engagement est visible partout! Ces jours-ci (est-ce les beaux jours qui les font rayonner?), les personnes engagées s'activent, luttent, défendent, campent, marchent... Ensemble.

Mai a commencé sur une note d'engagement avec de nouvelles personnes élues aux rôles de député-e-s, et avec l'annonce du nouveau premier ministre du Canada. Puis, il y a eu la Journée de la robe rouge, le 5 mai dernier. Une occasion pour les personnes et groupes alliés des Premières Nations de s'engager à leurs côtés pour demander réparation, et pour crier haut et fort l'injustice qui règne encore envers les peuples autochtones.

Pour les dates qui ont marqué l'engagement, citons aussi Mercier en fête, qui a eu lieu le 10 mai. Ce grand succès communautaire rassembleur s'est terminé avec la pièce des élèves du cours de théâtre, qui sont monté-e-s sur scène, bravant timidité et incertitude, parce qu'ils et elles s'étaient engagé-e-s à le faire. Citons aussi la campagne de sensibilisation contre les violences basées sur le genre, qui a lieu pendant le mois de mai.

Partout dans nos communautés, des bénévoles, des employé-e-s, des artistes, des jeunes, des ainé-e-s posent chaque jour des gestes concrets. Ils et elles s'engagent.

Mais que signifie réellement « s'engager »?

S'engager, ce n'est pas seulement dire oui. Ce n'est pas cocher une case, signer une entente ou faire un discours. C'est un début, certes, mais le vrai engagement commence après. Quand on choisit d'être là, quand on choisit de prendre de notre temps pour assister à une marche, à une cérémonie, à une activité ou à une réunion de conseil d'administration.

S'engager, c'est choisir de « faire ». De mettre nos bottines en mouvement, après que nos babines ont déclaré aller dans une direction.

S'engager, c'est souvent devoir « tenir bon ». C'est prendre position, et parfois, c'est aussi être mis-e à rude épreuve.

Bientôt, ce sera la saison des assemblées générales annuelles. En juin, presque tous les conseils d'administration de nos organismes – l'Association franco-yukonnaise, les Essentielles, la Fondation boréale, la Fabrique d'impro, la Société d'histoire – tiendront leurs AGA. C'est le moment où l'appel est lancé : qui veut s'engager? Ces rôles sont souvent discrets, invisibles, parfois même méconnus. Pourtant, ils sont

essentiels. Sans bénévoles pour siéger aux conseils d'administration, il n'y aurait pas de gouvernance, pas de décisions, pas de projets. Notre communauté a besoin de ces personnes qui donnent de leur temps, de leur énergie, pour faire tourner la roue. Si l'idée de vous impliquer vous tente, sachez que vous serez accueilli-e, accompagné-e. Et, surtout, que vous ferez une différence.

Il y a aussi les engagements plus solennels. Ceux qu'on prend en politique, par exemple. Les élu-e-s au niveau fédéral ont des responsabilités envers les régions qu'ils et elles représentent. Dans ce journal nous vous proposons une entrevue avec Brendan Hanley, nouvellement réélu comme député du Yukon. Pour les francophones en situation minoritaire, ces engagements doivent se traduire par du financement stable, des lois qui protègent nos droits, et du respect envers nos réalités uniques. Le Yukon n'est pas un coin oublié du pays : c'est un territoire riche, vivant, et avec une francophonie vibrante!

S'engager, c'est aussi une responsabilité partagée dans le monde du travail. Quand on est employé-e, on s'engage à représenter son organisme, son entreprise, à être son ambassadeur ou ambassadrice. On s'engage à s'investir pour le faire rayonner, à prendre soin de notre mission autant que de nos collègues. L'engagement professionnel n'est pas un contrat froid : c'est une relation de confiance, une promesse mutuelle de faire de son mieux. Et ça, ça compte énormément dans les milieux communautaires comme les nôtres.

Il y a 18 ans, des francophones et leurs allié-e-s ont travaillé d'arrache-pied pour créer la Journée de la francophonie yukonnaise que nous célébrons aujourd'hui. Ce n'était pas facile. C'était un acte politique, communautaire, culturel. Cette journée est aujourd'hui une célébration. Mais elle est aussi un rappel : si nous avons une place, c'est parce que nous l'avons défendue. Si nous la gardons, c'est parce que nous nous y engageons. Ce soir sera d'ailleurs remis le Prix de l'engagement exceptionnel. Les personnes qui ont été mises en candidature, bénévoles ou employées, ce sont toutes des passionnées. Ce sont des gens qui ne comptent pas leur temps, qui ne comptent plus les efforts, mais qui continuent d'avancer, un pas à la fois, pour que notre communauté brille, grandisse, rayonne. Alors, à toutes les personnes nommées ou finalistes, je vous tire mon chapeau, de tout mon cœur, et je vous dis un gros merci.

Parce que l'engagement, ce n'est pas qu'un mot. C'est une manière de vivre ensemble, c'est croire en quelque chose, et c'est bâtir, ici, avec d'autres.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.

1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



FIER MEMBRE



Canada

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Gwendoline Le Bomin

Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault

Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca



Gaëlle Wells

Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s :

**Nina Brandelik, Noah Dumaine,
Rébecca Fico, Nelly Guidici,
et Yannick Pavard**

Révision des textes et correction d'épreuves :

Angélique Bernard

Distribution :

Stéphane Cole

Caricature :

Riley Cyre

Une francophone à la tête de la Direction de la condition féminine et de l'équité des genres

Ketsia Houde-McLennan a été nommée le mois dernier à un poste de leadership au sein du gouvernement territorial. Après avoir œuvré dans divers organismes communautaires du Yukon, elle poursuit son engagement en matière de justice sociale et d'égalité des genres dans la sphère publique.

Gwendoline Le Bomin

Arrivée au Yukon en 2007, Ketsia Houde-McLennan travaille d'abord à l'Association franco-yukonnaise (AFY), puis elle occupe le poste de directrice de l'organisme Les Essentielles pendant cinq ans.

Elle a également travaillé pour la Women's Transition Home. Avant d'être nommée au poste de directrice, M^{me} Houde-McLennan travaillait depuis quatre ans au ministère de la Justice du Yukon comme coordonnatrice des services aux victimes pour Équipe d'intervention en cas d'agression à caractère sexuel (SART).

« J'ai travaillé principalement dans le milieu des organismes de femmes ou d'organismes qui luttent contre la violence faite aux femmes durant les quinze dernières années au Yukon », complète-t-elle.

Responsabilités et missions

« Il y a différentes priorités pour la Direction, entre autres, de continuer à soutenir tous les efforts qui sont faits pour les femmes autochtones disparues et assassinées, puis les personnes 2ELGBTQI+. Il y a aussi tout le niveau du financement des groupes de femmes, celui de la recherche de l'équité entre les sexes (gender equity seeking). Le but est de les appuyer. »

« Puis, évidemment, tout ce qui est de travailler avec toute la communauté queer du Yukon, les



© Ketsia Houde-McLennan

Ketsia Houde-McLennan, directrice à la Direction de la condition féminine et de l'équité des genres, a vu de grandes avancées depuis qu'elle s'est installée au Yukon, 15 ans auparavant, même si elle reconnaît que du travail reste à faire.

2ELGBTQI+ pour voir comment est-ce qu'on peut faire pour que, dans toutes les parties de la communauté, dans toutes les parties de la société, ces gens-là soient respectés, qu'ils soient valorisés, qu'on peut mettre en place des changements pour améliorer les conditions de tout le monde. »

« Je suis vraiment contente de pouvoir occuper ce poste au niveau décisionnel du gouvernement du Yukon, de pouvoir continuer à travailler sur ces sujets, mais dans un rôle nouveau », rapporte-t-elle.

« J'ai longtemps été celle qui posait des questions au gouvernement, qui critiquait. Maintenant, je

suis dans le rôle de mettre en place et de répondre à ces questions-là. J'espère que je vais faire honneur à mes collègues dans les groupes de femmes et partager la vision, autant au gouvernement qu'à la ministre, ce que les groupes de femmes aimeraient que le gouvernement fasse pour les soutenir. »

Principaux enjeux

Ketsia Houde-McLennan identifie trois principaux enjeux. Les femmes autochtones disparues et assassinées (travailler sur la prévention, l'intervention et la guérison), la violence basée sur le genre (mettre en place le plan national pour mettre fin à la violence contre le genre), puis continuer la mise en place des actions que le gouvernement s'est engagé à faire dans le Plan d'action 2ELGBTQI+.

« Quand je suis arrivée ici, je pense que la violence faite aux femmes, c'était comme "ah c'est un problème de femmes, ce n'est pas vraiment important". Tandis que maintenant, il y a une stratégie nationale, il y a eu toute l'enquête sur les meurtres. Ce sont des sujets maintenant qui sont vraiment dans le *mainstream*. Ils le sont vraiment pour tous les autres gouvernements. »

« Le financement au niveau du Yukon a aussi beaucoup augmenté.

On a maintenant un centre pour l'organisme Queer Yukon, qui n'existait pas à l'époque. Le portrait a vraiment changé en 15 ans », résume-t-elle.

La directrice informe que plusieurs postes sont vacants au comité sur la condition féminine et l'équité des genres. « On cherche des gens dans les communautés culturelles des personnes queers pour compléter les membres du comité. »

Avantages pour les francophones

« Toutes personnes francophones en poste de direction au gouvernement territorial sont très importantes pour défendre la cause des francophones en situation minoritaire au Yukon. En effet, les postes de direction jouent un rôle important et ont une capacité d'influencer les décisions », estime Yannick Klein, directeur général adjoint à l'AFY

« Avoir des personnes francophones à ce type de poste permet d'assurer la prise en compte des intérêts et des besoins de la population francophone et d'intégrer ces derniers dans la construction de la vision des ministères et dans leurs prises de décisions. » ■

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Rôles de la Direction de la condition féminine et de l'équité des genres

« La Direction n'est pas un ministère, une unité comme dans le reste du gouvernement », explique Ketsia Houde-McLennan. « C'est un peu comme la Direction des services en français (DSF) qui pousse les autres ministères à offrir des services en français, à toujours considérer ça. Notre approche, c'est un peu le même concept, mais avec l'équité des genres. »

« Notre rôle est donc d'inviter les autres ministères à mettre en place des changements dans la manière dont ils font les choses, pour que ce soit un lien, un allié avec les différentes stratégies que le gouvernement a signées, entre autres la stratégie pour les personnes queers, la stratégie pour les femmes autochtones disparues et assassinées. On a aussi le plan pour mettre fin à la violence faite aux femmes, comme le plan national. Notre rôle, c'est d'éduquer, de soutenir les gens qui font des politiques, ainsi que de financer les organismes sans but lucratif. »

« On n'offre pas de services directs, mais de la formation intergouvernementale », ajoute-t-elle. « On fait de l'appui au niveau de la communication politique, ainsi que de guider, de pousser les autres ministères à réintégrer ces éléments, cette vision dans leur travail. »

Bibliothèques du Yukon : plus de frais de retard, mais des frais si on perd les livres

Maryne Dumaine

Depuis l'élimination des frais de retard en 2023, les bibliothèques publiques du Yukon ont mis en place un nouveau système de facturation pour les articles non retournés. Désormais, si un livre emprunté n'est pas rapporté dans les 28 jours suivant la date d'échéance, une facture équivalente au coût de remplacement de l'article est envoyée à l'emprunteur ou à l'emprunteuse.

Si l'article est retourné en bon état dans les 90 jours suivant la date de la facture, celle-ci est annulée. De même, si la personne a déjà payé la facture, mais retrouve et retourne l'article dans ce délai, un remboursement est effectué. Au-delà de 90 jours, la bibliothèque considère l'article comme perdu et procède à son remplacement, rendant la facture non remboursable, même si l'article est ultérieurement retrouvé. Cette politique vise à main-

tenir une collection accessible et à jour pour tout le monde, tout en supprimant les barrières financières que représentaient les frais de retard. Les emprunts peuvent être renouvelés deux fois pour des périodes de 28 jours chacune. Pour toute question concernant la facturation, les usagers et usagères sont invité-e-s à contacter leur bibliothèque locale. ■

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Brendan Hanley, réélu pour un nouveau mandat

Le député libéral Brendan Hanley a été réélu au Yukon à son poste avec 52,8 % des voix. Une victoire majoritaire avec plus de 3000 voix d'avance sur les autres personnes candidates. Il répond aux questions de *l'Aurore boréale*.

Propos recueillis par
Gwendoline Le Bomin

Le mois dernier, 124 élus municipaux et élues municipales de tout le pays ont adressé une lettre ouverte aux chefs de six partis politiques fédéraux afin de demander des actions concrètes face aux risques croissants du réchauffement climatique, qui touchent directement les municipalités canadiennes. Quelles seront vos actions au Yukon concernant le réchauffement climatique?

Brendan Hanley : Je n'ai pas entendu parler de cette lettre ouverte, mais il s'agit d'une priorité pour moi de continuer la lutte climatique et d'être un avocat pour la situation. Surtout comme député du Nord, parce qu'on sait que les effets climatiques ont beaucoup augmenté ici au Nord. J'espère également pouvoir travailler avec le gouvernement sur plusieurs enjeux par rapport à l'urgence climatique.

Il peut s'agir de l'infrastructure résiliente au climat, de la préservation du terrain et des terres, de la restauration des écosystèmes comme les rivières, le fleuve du Yukon, ou encore, de la préparation d'urgence contre les feux de forêt, les inondations et les glissements de terrain.

Quel poids pensez-vous apporter au Parlement? Parce qu'il n'y a qu'un seul député au Yukon. Comment percevez-vous l'impact de votre travail, au-delà du fait que votre élection a contribué à l'élection du parti au pouvoir?

B.H. : Pour moi, c'est une continuation de ce que j'ai fait jusqu'à maintenant. Et je pense que ça vient peut-être de plusieurs points de vue. Par exemple, comme député d'un territoire, ça dit plus d'un point. J'ai des relations avec le gouvernement territorial assez importantes et avec les gouvernements des Premières Nations, donc déjà, comme je représente un territoire et pas juste une circonscription, je pense que ça donne un certain poids.

Et, à part ça, il y a beaucoup de membres, de ministres, de députés qui sont très intéressés par ce qui

se passe dans le Nord. Donc, le nom Yukon porte un poids en lui-même. Les gens ont naturellement beaucoup d'intérêt pour ce qui se passe dans le Nord.

Et, surtout ces derniers jours, il y a beaucoup d'intérêt pour le Nord, comme la sécurité, la souveraineté. Mais peut-être le plus important, c'est une réputation, comme quelqu'un qui parle avec une voix fiable, une voix assez forte. Je n'avais pas hésité à parler des enjeux qui sont assez complexes. Et si j'ai gagné une réputation pour ça, c'est quelque chose que je pense continuer de mettre comme un avantage pour être quelqu'un qui jouit d'une réputation pour avoir une voix forte, mais aussi pour travailler avec les partenaires et les partenaires des autres parties. Donc, je pense que je peux continuer de jouir d'une réputation que j'ai déjà gagnée pendant les trois dernières années et demie.

Comment prévoyez-vous de continuer à soutenir la francophonie au Yukon?

B.H. : Pour moi, c'est une continuation. Je pense que j'ai des relations assez fortes avec la communauté francophone. S'il y a un enjeu important pour eux, je souhaite participer aux réunions et aux activités culturelles, ou les événements qui sont importants pour la communauté francophone, pour célébrer avec eux ce qu'offre la communauté francophone ici.

Mais aussi pour réfléchir sur plusieurs éléments et appuyer, par exemple, l'investissement dans les espaces communautaires, la promotion de l'enseignement du français partout au Canada, en collaboration avec les territoires. Moderniser Radio-Canada, le site d'immigrants francophones, afin d'établir un objectif de 10 % d'immigrants francophones. Je souhaite être engagé pour travailler sur ces objectifs afin qu'ils soient réalisés ici au Yukon.

Prévoyez-vous de collaborer avec les autres partis politiques du Yukon?

B.H. : C'est un élément pour moi qui est très important. C'est mon style de toujours chercher des collaborations. Au niveau parlementaire, par exemple, pour



Brendan Hanley exercera à nouveau son mandat de député pour quatre autres années.

appuyer les débats importants, ou au niveau des comités. Je peux toujours chercher des appuis pour les enjeux importants.

Il y aura toujours des désaccords, des arguments à faire, et c'est bon pour la démocratie, pour promouvoir un point de vue en particulier, mais je pense que tout le monde se rend compte qu'en ce moment on a des enjeux majeurs au Canada. Il s'agit, par exemple, des droits de douane, du logement, de l'accès aux soins primaires, de la santé mentale et de l'abordabilité. Ce sont des enjeux que tout

le monde prend sérieusement. Donc, pour moi, c'est de chercher les routes pour collaborer entre les partis pour l'intérêt de tous les Canadiens.

Ranj Pillai a annoncé quitter ses fonctions de premier ministre du Yukon et de chef du Parti libéral du Yukon. Comment envisagez-vous les prochaines semaines?

B.H. : J'ai profité d'une énorme et proche collaboration avec lui pendant les deux dernières années, et même avant ça, quand il était ministre.

Donc, c'est sûr qu'il sera beaucoup manqué, et il va me manquer comme partenaire dans les enjeux très importants pour le territoire. On a participé ensemble à beaucoup de réunions avec des ministres ici et à Ottawa. Il est quelqu'un de très dédié aux objectifs pour le bien-être des Yukonnais et Yukonaises. Donc, ce sera peut-être une surprise, mais pour le temps qu'on a, j'ai hâte de continuer de collaborer avec lui et son successeur, qui que ce soit.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Ranj Pillai tire sa révérence

Gwendoline Le Bomin

Le 7 mai dernier, Ranj Pillai a annoncé, par un communiqué, qu'il quittait ses fonctions de premier ministre du Yukon et de chef du Parti libéral du Yukon.

« Être premier ministre du Yukon a été le plus grand honneur de ma vie. Aujourd'hui, cependant, j'annonce mon intention de quitter mes fonctions de premier ministre du Yukon et de chef du Parti libéral du Yukon. Cela déclenchera une course à la direction qui permettra de choisir le prochain chef du Parti libéral du Yukon et premier ministre du Yukon. Je continuerai d'exercer mes fonctions de ministre au bon plaisir du prochain premier ministre et j'exercerai mes fonctions de député de Porter Creek Sud jusqu'à la fin de mon mandat », a-t-il déclaré.

Parcours

Ranj Pillai a été élu député à l'Assemblée législative du Yukon pour la première fois en 2016 et a été nommé vice-premier ministre, ministre de l'Énergie, des Mines



Ranj Pillai exercera ses fonctions de député de Porter Creek Sud jusqu'à la fin de son mandat.

et des Ressources, ministre du Développement économique, et ministre responsable de la Société de développement du Yukon et de la Société d'énergie du Yukon.

Élu pour un second mandat en avril 2021, Ranj Pillai a occupé les rôles de ministre du Développement économique; ministre du Tourisme et de la Culture; ministre responsable de la Société d'habitation du

Yukon; et ministre responsable de la Société des alcools du Yukon et de la Commission des loteries du Yukon.

En plus d'avoir les responsabilités de premier ministre, il était ministre du Conseil exécutif, ministre du Développement économique et ministre responsable de la Société d'habitation du Yukon.

De 2009 à 2012, Ranj Pillai a siégé au conseil de la Ville de Whitehorse.

Avenir

« Le Yukon est un endroit extraordinaire où peuvent s'accomplir les rêves et où la vie s'épanouit. Ce fut un privilège de servir en tant que député de Porter Creek Sud, en tant que ministre et en tant que premier ministre. Je tiens à remercier ma femme et nos fils pour leur soutien. Je me réjouis de passer plus de temps avec vous tous. J'ai hâte de me retirer de la vie publique pour passer plus de temps avec mes proches et profiter de tout ce que notre incroyable territoire a à offrir », a rapporté l'ancien premier ministre.

Un programme pour faciliter l'achat d'une première maison

Le gouvernement territorial a lancé le mois dernier le Programme yukonnais d'accès à une première propriété, une nouvelle initiative destinée à aider les personnes qui souhaitent acheter leur première maison. Ce programme offre un prêt à faible taux d'intérêt pour aider les futur-e-s propriétaires à réunir plus facilement la mise de fonds nécessaire à l'achat d'une propriété.

Gwendoline Le Bomin

Le prêt à faible taux d'intérêt, fixé à 2,5 %, pourra couvrir jusqu'à 50 % de la mise de fonds. Il sera reportable jusqu'au remboursement ou au refinancement du prêt hypothécaire, peut-on lire dans le communiqué publié par le gouvernement le 23 avril dernier.

Le Programme yukonnais d'accès à une première propriété couvrira la différence entre l'épargne de la personne ayant présenté la demande et la mise de fonds exigée, sans toutefois dépasser 5 % du prix d'achat de la maison.

Plusieurs critères

Plusieurs conditions sont requises pour profiter de ce programme : être un acheteur-se d'une première propriété au Canada, avoir obtenu une préapprobation de financement d'un prêteur-se hypothécaire et disposer d'une somme suffisante pour couvrir au moins 50 % de la mise de fonds et des frais de clôture.

Pour être admissible, la propriété doit également remplir plusieurs conditions. La maison doit être neuve ou déjà construite,



Le gouvernement a lancé un programme pour faciliter l'achat d'une première propriété. Seules les personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente sont admissibles.

elle doit se situer au Yukon, avoir un prix de vente égal ou inférieur à la moyenne des prix de vente pour ce type d'habitation à Whitehorse, calculée sur la base des quatre derniers rapports trimestriels de l'immobilier publiés par le Bureau des statistiques du Yukon.

La propriété doit aussi rester la résidence principale de l'acheteur-se pendant toute la durée de l'hypothèque.

« Dans le cadre de nos services Emploi et établissement, nous rencontrons beaucoup de personnes récemment arrivées au

Yukon, qu'elles viennent d'ailleurs au Canada ou dans le monde », informe Céline Dewez, gestionnaire Emploi et établissement à l'Association franco-yukonnaise (AFY). « De manière générale, les personnes les plus intéressées à acheter une maison sont des personnes âgées de 35 à 45 ans, citoyen-ne-s ou résident-e-s permanent-e-s. »

En effet, pour être admissible, la personne doit avoir la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

« L'augmentation exponentielle des loyers signifie que de plus en plus de personnes souhaitant s'installer durablement au Yukon envisagent l'achat d'un bien, qui leur reviendrait moins cher que la location », estime-t-elle.

Une maison pour toutes et tous?

Selon Céline Dewez, le programme sera bénéfique pour de nombreuses personnes, mais il limite les occasions pour certains groupes de la population.

« Je pense notamment aux familles qui souhaitent s'installer ou rester au Yukon », précise-t-elle. « En effet, que les personnes soient nées au Canada ou viennent d'ailleurs, il n'est pas rare qu'une famille soit ou a déjà été propriétaire d'un bien dans sa région d'origine. Si la famille est immigrante, elle fait face à de nombreux obstacles systémiques, tels que le système de score de crédit ou la dévaluation de leurs acquis dans le milieu du travail, qui entraîne souvent une diminution salariale. »

« Malheureusement pour ces familles, elles sont confrontées aux loyers les plus élevés (plusieurs milliers de dollars pour un premier mois de loyer pour deux ou trois chambres), ce qui les pousse vers l'achat. Je pense donc que ce sont les personnes sans enfants qui bénéficieront le plus de ce programme, puisque davantage susceptibles de n'avoir jamais eu de propriété, qu'elles soient nées ailleurs ou au Canada. »

Meriem Kabra a déménagé au Yukon en 2022. Pour elle, « l'initiative est bonne pour les personnes concernées. » Toutefois, en tant qu'immigrante, elle rapporte qu'il est difficile pour elle d'épargner. « Le coût de mon loyer représente 95 % de mon revenu mensuel. Je ne pourrais pas bénéficier de cette aide parce que l'achat d'une première

propriété est impossible vu ma situation financière, sans parler du prix de l'immobilier sur le marché! »

Limites

Céline Dewez aurait espéré que le programme encouragerait les personnes à s'établir en dehors de Whitehorse, là où les coûts sont plus abordables, selon elle. « Les opportunités d'emploi y sont parfois plus limitées, mais cela aurait été une opportunité pour les personnes qui souhaitent se lancer en affaires à partir de chez eux. Cependant, l'interdiction de vocation commerciale ou multiple de la résidence exclut complètement cette possibilité. »



Gwendoline Le Bomin

Pour Céline Dewez, gestionnaire Emploi et établissement à l'Association franco-yukonnaise (AFY), ce programme pourra faciliter l'accès à la propriété des personnes immigrantes.

Elle note un autre inconvénient : la propriété visée doit être assurée à valeur neuve. « Cela pourrait potentiellement exclure les propriétés qui ont été abîmées par le temps d'une manière ou d'une autre. Ce type de propriétés est souvent plus abordable, mais aux rénovations potentielles s'ajoute le coût d'une assurance basée sur l'état original de la maison et non sur son état actuel. »

Les démarches d'accès au programme sont disponibles en français. « Je trouve très positif que le formulaire de demande soit disponible en français », rapporte la gestionnaire. « Effectuer des démarches de ce type est stressant, et y avoir accès dans sa langue officielle de choix est une excellente chose! »

Pour obtenir plus de détails, on peut consulter le lien suivant : yukon.ca/fr

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Prévisions pour la saison des inondations et des feux de forêt

D'après d'un communiqué du gouvernement du Yukon

Les prévisions indiquent un faible risque d'inondations dues aux embâcles durant la débâcle printanière dans la majeure partie du territoire, ainsi qu'un risque modéré d'inondations pour la rivière Porcupine, à Old Crow. De plus, le risque d'inondations dues à la fonte des neiges (débordements) est faible dans la plupart des régions, sauf la vallée du Klondike, où le risque est modéré pour la rivière Klondike.

Dans l'ensemble, le risque d'inondations printanières demeure faible pour la majorité du territoire. Cependant, le moment et le rythme de la fonte des neiges, ainsi que les précipitations, continueront d'avoir une grande influence sur les conditions d'inondation ce printemps.

En cette période de fonte des neiges, le niveau d'humidité des forêts se rapprochait de la moyenne pour avril dans la majeure partie du territoire. Le sud-ouest du Yukon, de Beaver Creek à Carcross, est légèrement plus sec que la moyenne. Bien qu'on ne puisse pas prévoir ce que sera la saison des incendies aussi tôt dans l'année, les températures prévues à long terme au Yukon pour la période d'avril à juin s'annoncent supérieures à la normale.

La plupart des prévisions de feux de forêt ne sont établies que trois à dix jours à l'avance. Le risque d'incendie peut évoluer rapidement. Le gouvernement du Yukon surveille donc de près les conditions météorologiques d'avril à octobre. Les équipes sont prêtes à se déployer au moment et à l'endroit requis pour protéger des vies et des biens partout au territoire.

Ce printemps, l'Organisation des mesures d'urgence a travaillé avec les administrations locales et les équipes d'intervention d'urgence de la région du Klondike et d'Old Crow pour revoir les plans de préparation, d'intervention et de communication de l'information en lien avec les inondations.

Pour plus d'information : yukon.ca/fr/situations-durgence

Une nouvelle application de surveillance de ces conditions fournit également des données en temps réel liées aux avis d'inondation. Yukon Water Conditions est une source de référence pour les données en temps réel sur le niveau d'eau et le débit sur tout le territoire. Les stations de surveillance de l'eau enregistrent les données en temps réel, vous aidant à rester informé de l'évolution : inondations.service.yukon.ca/



Fondation du Yukon : des bourses pour faire grandir la communauté

Depuis plus de 40 ans, la Fondation du Yukon transforme des legs en tremplins pour l'avenir de la communauté.

Maryne Dumaine

À l'époque de la création de la Fondation, Rolf Hougen et 16 autres personnes partent d'un constat : lorsqu'une personne n'a pas de testament ou de famille à qui léguer ses biens, l'argent de cette personne va généralement au gouvernement fédéral.

Le groupe philanthrope a alors décidé de créer une fondation qui permettrait de favoriser la croissance du Yukon et, surtout, de soutenir les personnes de la communauté et leurs projets.



Pour en apprendre davantage sur la manière de laisser un legs, il est possible de contacter Louise-Hélène Villeneuve, directrice de la Fondation du Yukon, à support@yukonfoundation.com.

Une Fondation qui a grandi de manière organique

En 2024, la Fondation a distribué plus de 353 000 \$ à 165 étudiant-e-s et 10 organismes communautaires. Cette année, le revenu disponible est plus du double de celui de l'an passé. « C'est surtout dû au fait que certaines années, il y a des fonds qui ne sont pas distribués, pour plein de raisons, mais ce qu'il faut retenir, c'est qu'il y a encore plus de fonds disponibles cette année », explique la directrice de la Fondation, Louise-Hélène Villeneuve.

Contrairement à de nombreuses fondations qui organisent des collectes de fonds, la Fondation du Yukon a évolué de manière organique. À sa création, 17 personnes ont contribué 100 \$ chacun-e pour démarrer le projet. Après ces 1 700 \$ de base, un premier don important, venu d'une association de la communauté des Premières Nations, a permis à la Fondation de prendre son envol.

Aujourd'hui, la Fondation bénéficie d'un large éventail de fonds créés par des personnes du Yukon passionnées qui souhaitent faire une différence dans des domaines spécifiques. Des centaines de fonds sont disponibles, chacun très spécifique et avec des critères précis. Ils sont répartis en deux catégories : les fonds pour les étudiants et étudiantes et les fonds pour les projets communautaires. « Depuis peu, nous avons aussi la possibilité de financer des organismes à but non lucratif. Avant, il fallait que les organismes soient des organismes de charité, mais ce n'est plus un critère », explique la directrice, fière de ce changement qui permet à plus de projets d'être désormais admissibles.

Parmi les nombreux fonds de la Fondation, on trouve du soutien pour des études dans les domaines comme la médecine, l'ingénierie, les métiers, et même

des programmes courts, comme des certificats d'un an. D'autres fonds sont plus spécialisés, comme ceux destinés aux diplômé-e-s de certaines écoles ou aux jeunes de certains quartiers, comme celui de Porter Creek. Le Fonds du patrimoine du gouvernement du Yukon, par exemple, soutient les étudiant-e-s yukonnai-e-s sans condition particulière, permettant à tous et toutes d'accéder à une aide financière pour leurs études postsecondaires.

Un processus de demande simplifié

« La Fondation a développé un système en ligne il y a deux ans, accessible et facile à utiliser », explique la directrice. « Le processus est très simple. Il suffit de remplir un seul formulaire, et c'est le système qui va décider à quelles bourses les personnes ou

les projets sont admissibles. »

Il permet donc aux candidat-e-s de découvrir rapidement quelles bourses leur sont accessibles, en répondant à des questions sur leur parcours scolaire, leur domaine d'études, leur résidence au Yukon et leurs motivations. Les jeunes reçoivent automatiquement la liste des bourses auxquelles ils ou elles peuvent postuler. Ce système facilite l'accès aux occasions de financement et permet à chaque étudiant-e de trouver le soutien qui correspond à son parcours. « On a des bourses pour tous et toutes les jeunes qui font des études! », informe M^{me} Villeneuve. « Souvent, certaines personnes sont même admissibles à plus d'une bourse. »

La Fondation du Yukon ne cesse de croître et d'évoluer, avec de nouveaux fonds créés chaque année pour répondre aux besoins de la communauté. En 2025, des fonds comme le Fonds Lawrence Vano, destiné à soutenir les études dans les domaines de l'aquaculture et des sciences halieutiques, témoignent de l'engagement de la population du Yukon à soutenir les causes locales.

Une croissance soutenue grâce à l'engagement communautaire

La Fondation reçoit des dons

provenant de diverses sources, y compris des individus et des entreprises locales. Louise-Hélène Villeneuve souligne que « la Fondation prospère grâce au dévouement incroyable de nos bénévoles, membres du conseil et évaluateurs. Leur temps, leur discernement et leur bienveillance rendent notre travail possible et porteur d'impact », affirme la directrice, première employée de la Fondation, qui a été engagée seulement l'an passé. « Désormais, nous sommes deux, mais jusqu'à l'an passé, tout se faisait par des bénévoles ou à contrat! »

La directrice a participé à des séances d'information pour les élèves ainsi que pour les parents du CSSC Mercier et de F.H.-Collins. Elle se dit aussi disponible pour répondre à des questions, au besoin. « Aussi, je participe désormais de plus en plus aux séances d'aide aux étudiant-e-s du gouvernement du Yukon. »

« J'ai été embauchée pour faire croître la Fondation du Yukon, alors maintenant que les systèmes sont bien en place, on va travailler pour avoir toujours plus de fonds, et donc un plus grand impact sur notre communauté », conclut M^{me} Villeneuve.

La date limite pour soumettre des candidatures est le 31 mai prochain.

JJL - Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Douze projets communautaires reçoivent un appui financier de près de 900 000 \$

Maryne Dumaine

Le gouvernement du Yukon investit 880 657 \$ dans douze projets locaux par l'entremise du Fonds de développement communautaire (CDF). Ces initiatives visent à renforcer le tissu social et économique des communautés yukonnaises en soutenant des projets porteurs d'effets durables. Parmi les bénéficiaires, on

retrouve Les Essentielles, qui prévoit les célébrations de son 30^e anniversaire, mais aussi l'Association communautaire de Haines Junction, qui modernisera ses installations sportives, et le Centre pour femmes Victoria-Faulkner, qui entreprendra des rénovations pour faciliter l'accès à ses programmes favorisant le bien-être des femmes. Le Centre des arts du Yukon bénéficiera aussi d'un

soutien pour ses activités culturelles à l'échelle du territoire.

Le ministre de la Voirie et des Travaux publics, Nils Clarke, a souligné l'importance de ces projets qui « enrichissent la qualité de vie, créent des emplois et favorisent la participation citoyenne dans les collectivités. »

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

REVUE Le Nombriil *Au fil des flots*

Lancement de la 17^e édition de la revue yukonnaise en petite enfance et en périnatalité.

Entrée libre
Local des Essentielles
3089, 3^e avenue, Whitehorse

Judi 29 mai
De 15 h à 19 h

Buffet
et
brevages

Discussions
et
échanges

Partage
de
ressources

Yukon

Se faire vacciner en douceur

La Foire annuelle de la santé pour les enfants de la prématernelle se tiendra du 27 au 29 mai au Centre de santé de Whitehorse. Cet événement vise à offrir aux tout-petit-e-s les vaccins recommandés avant leur entrée à l'école, tout en sensibilisant les familles à l'importance de la prévention et de la promotion de la santé. Plusieurs services seront offerts en français.

Gwendoline Le Bomin

Après une pause pendant la COVID-19, le Centre de santé de Whitehorse organise de nouveau la Foire de la santé. Plus de 300 enfants sont invité-e-s à y participer. Plusieurs partenaires œuvrant en petite enfance et en santé participent à la foire afin de représenter leur organisme et faire connaître leurs services.

Le Partenariat communautaire en santé (PCS) sera donc présent, rapporte Sandra St-Laurent, directrice. «Le PCS coordonne une table et une animation en français qui regroupe cinq organismes ou services francophones qui desservent la petite enfance». Il s'agit de la CSFY (l'école et la Garderie du petit cheval blanc), les Essentielles, le Centre de développement de l'enfant, le PCS et le Centre de ressources familiales (Family Resources Unit) du gouvernement du Yukon.

Au total, une quinzaine de stations et kiosques seront disponibles pour les familles. En plus de la vaccination, plusieurs services seront offerts comme les examens dentaires et auditifs, des tests de dépistage (les réflexes des enfants, la vision, la sécurité des sièges d'auto), des ateliers de sensibilisation (le port du casque de vélo, en cas de feu, l'apprentissage de l'hygiène).

Les parents pourront également rencontrer des diététistes et en connaître plus sur plusieurs organismes communautaires, comme Autisme Yukon, ainsi que les écoles.

Des vaccins et des jeux

Deux vaccinations contre des maladies comme le tétanos, la coqueluche et la polio, la rougeole, rubéole, oreillon et varicelle (RRO-varicelle) seront administrées. «Les enfants vont recevoir



Pour Ann Chapman, infirmière en sécurité communautaire, cette Foire est une bonne occasion de mettre à jour les vaccins pour enfants. (Sur la photo : Ann Chapman et Kelly Lemoine, infirmière).

ses partenaires. «On va se tartiner un bagel au fromage à la crème avec le programme de nutrition, pour ensuite démontrer à l'agent des règlements qu'on sait attacher son casque de vélo correctement, puis on passe au test de lumières et de réflexes qui stimule les plus compétitifs d'entre-nous (même les adultes peuvent le faire), ou bien on peut participer aux olympiques de la roulade en simulant l'étouffement de flammes», précise Sandra St-Laurent. «C'est très interactif et très vivant, la Foire de la santé des prématernelles!»

«Il faut prévoir entre 45 minutes et 1 heure de visite», informe Ann Chapman. Plus de 200 familles ont déjà pris rendez-vous.

Dans les communautés

Une Foire de la santé pour les enfants qui auront 5 ans cette année a eu lieu au Centre de santé de Watson Lake du 12 au 16 mai.

L'évaluation du bien-être des enfants comprend l'évaluation des étapes du développement, la prise de la taille et du poids, le dépistage des troubles de l'audition et de la vision, et la mise à jour des vaccins. De l'information sur l'école maternelle sera également disponible. ■

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Le Programme de conseils juridique indépendant est gratuit et confidentiel

- Jusqu'à 4 heures de consultation juridique pour vous aider à prendre des décisions éclairées
- Pour les personnes de tous âges et de tous genres
- Accessible quel que soit le moment où l'incident s'est produit
- Offert aux personnes qui vivent au Yukon et à celles qui ont subi de la violence conjugale ou à caractère sexuel au Yukon
- Accessible aux personnes qui vivent au Yukon

Communiquez avec les Services aux victimes.

On vous jumellera avec un avocat indépendant.

Whitehorse	867-667-8500 212, rue Main, bureau 210 (2 ^e étage)
Dawson	867-993-5831 813B, 3 ^e Avenue
Watson Lake	867-536-2541 820, Adela Trail

un genre de passeport après être passé à plusieurs stations», informe Ann Chapman, infirmière en sécurité communautaire.

«Recevoir des piqûres, ce n'est pas très amusant», ajoute-t-elle. On a créé une Foire pour que ce soit un

bon temps pour s'amuser un peu et avoir une sorte de petite célébration avant de commencer l'école.»

Plusieurs jeux seront offerts aux enfants, comme un étang à poissons (*pondlife*) et une marelle de la santé organisée par le PCS et

Bien plus que se faire vacciner

Pour Sandra St-Laurent, participer à cette Foire représente plus d'un avantage pour les familles francophones.

Cela leur permet, entre autres, de mieux préparer l'entrée scolaire de leur(s) enfant(s), de rencontrer des spécialistes de la santé et de l'éducation pour obtenir des conseils et d'avoir accès à des ressources en français.

Participer à la Foire leur permet également, selon elle, de développer et de maintenir leur identité culturelle et leur patrimoine langagier et de réseauter avec d'autres familles francophones ou bilingues.

Bref, pour elle, «c'est LE rendez-vous de la promotion de la santé!»



C'est quoi un vaccin?

Un vaccin, c'est un moyen de protéger notre corps contre certaines maladies. Pour la plupart des vaccins, ce qui est injecté par piqûre, c'est un liquide qui contient une petite partie du microbe, souvent affaibli ou inoffensive, qui cause la maladie. Quand on reçoit le vaccin, notre corps apprend à se défendre contre ce microbe, un peu comme s'il s'entraînait. Si le vrai microbe arrive plus tard, notre corps sait déjà comment le combattre rapidement.

La Foire de la santé est organisée à Whitehorse pour que les enfants puissent recevoir leurs vaccins importants avant d'entrer à l'école. Il y a aussi des jeux, des tests et plein d'activités amusantes. Des services sont offerts en français. C'est une belle façon d'apprendre, de jouer et de se préparer pour l'école!

La lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

À Dawson, la débâcle fait vibrer la ville et réunit toute une communauté



Chaque printemps à Dawson, les regards se tournent vers le fleuve Yukon, dans l'attente du moment où la glace cèdera : c'est le *breakup*, ou la débâcle. Ce phénomène naturel, spectaculaire et bruyant, marque la fin d'un long hiver et donne lieu à une tradition locale bien ancrée : un concours qui rassemble toute la communauté.



Yannick Pavard

Vestige des morceaux de glace aux abords des rives de Dawson après la débâcle.

Yannick Pavard

À l'automne, la glace s'installe lentement sur le fleuve, forçant l'arrêt du traversier et isolant les deux rives jusqu'à l'apparition d'un pont de glace praticable. Mais au printemps, tout change. Le fleuve gronde, craque, se fissure. De gigantesques blocs de glace se déplacent dans un fracas impressionnant. Et tout le monde attend le moment précis où le mât, planté dans la glace, se met en mouvement et déclenche l'arrêt d'une horloge.

Cette année, un petit imprévu technique est venu perturber le dispositif : le câble relié à l'horloge et raccordé au Centre culturel Dänojà Zho a refusé de se détacher correctement de la berge, empêchant l'horloge de s'arrêter comme prévu. Heureusement, plusieurs témoins oculaires étaient présents sur place et ont permis de confirmer l'heure exacte de la débâcle : 10 h 56, le mercredi 30 avril. Aussitôt, l'alarme a retenti dans la ville et les gens se sont précipités sur les berges pour observer le spectacle. Le concours pouvait alors dévoiler ses gagnant-e-s.

Fait intéressant : les données sur la débâcle sont méticuleusement enregistrées depuis 1896,

offrant un aperçu précieux de l'évolution du climat au fil des décennies. La tendance actuelle situe généralement la débâcle entre le 23 avril, date la plus hâtive jamais observée, et le début du mois de mai.

Un pari communautaire

Depuis 1940, le concours de la débâcle est organisé chaque année par le groupe IODE de Dawson, affilié à l'IODE national, un organisme de bienfaisance féminin fondé au Canada en 1900. À Dawson, cette tradition permet d'amasser des fonds qui retournent directement dans la communauté, notamment sous forme d'une bourse annuelle de 500 \$ remise à un ou une élève finissant-e de l'École secondaire Robert-Service.

Les Yukonnais-e-s peuvent miser 3 \$ sur une date et une heure précise, ou acheter un carnet de dix mises. Et parfois, le hasard (ou l'intuition) font bien les choses...

Paul Robitaille, gagnant 2025

Parmi les deux heureux gagnants de cette année qui se partagent la somme record de 4887 \$, on retrouve Paul Robitaille, fran-

cophone et gérant des parcs et récréation pour la Ville de Dawson.

« Ça fait 15 ans que je participe au concours », raconte-t-il. « Mes choix sont souvent faits au hasard, mais cette année, j'ai visé le matin. Je me disais que peu de gens choisissent cette plage horaire, et qu'on était dû pour un *breakup* matinal. »

Paul a acheté cinq carnets, soit 50 billets, misant autour du 1^{er} mai. Son instinct s'est avéré excellent, puisque lui, ainsi que l'autre gagnant, Andrew Taylor, ont deviné exactement 10 h 56, l'heure officielle de la débâcle.

« Ce n'est pas une science exacte, mais je me considère presque comme un expert! », lance-t-il en riant. Il prévoit utiliser sa part du gain pour un voyage en Espagne cet été, où se tiendront les championnats mondiaux d'orpaillage. « Gagner, c'est un beau bonus. Mais même sans ça, le concours du *breakup* est un moment spécial pour tous les gens d'ici. »

Et il n'est pas le premier francophone à connaître ce bonheur : en 2022, Solveil Bourque avait remporté le concours, une autre belle preuve que la communauté francophone du Yukon ne manque pas de flair lorsqu'il s'agit de prédire la débâcle!



Paul Robitaille

Paul Robitaille, francophone, est l'un des deux gagnants de l'édition 2025 du concours de la débâcle.

Une tradition forte en émotions

Chaque année, la population se laisse prendre au jeu. Les écoles arrêtent leurs activités, les passant-e-s se précipitent vers la rive, les téléphones filment, et l'excitation monte à l'idée de voir la glace céder. On y perçoit un lien fort entre la nature, l'histoire et la collectivité.

Et, parfois, la persévérance est récompensée. L'an dernier, c'est Brian Close, résident de longue date, qui a remporté le concours après 58 années de participation. Une victoire émouvante qui montre à quel point ce simple pari symbolise bien plus que la fonte de la glace : il incarne l'attachement des habitant-e-s à leur coin de pays, à ses rythmes et à ses traditions.

Klonbite : la cuisine locale, créative et engagée de Guillaume Sitter



Ça sent bon dans le CSSC Mercier! Avec Klonbite, Guillaume Sitter **mitonne** chaque semaine des repas savoureux et faits sur place pour les élèves. Mais, derrière les casseroles, c'est tout un projet communautaire, éthique et culinaire qui mijote.

Maryne Dumaine

Trois midis par semaine, des effluves alléchants s'échappent de la cuisine de l'école : elles proviennent des plats préparés par Guillaume Sitter, chef derrière le service de repas Klonbite. Son objectif? Offrir aux élèves des repas sains, chauds et faits sur place. «Les deux autres jours, ce sont des repas froids, de type sandwiches», explique Daniel Blais, directeur de l'établissement secondaire.

Ce projet repose sur un solide soutien communautaire. L'organisme Yukon Food for Learning a versé 3 500 \$ cette année à l'école, permettant de subventionner 3 \$ sur chaque repas (d'une valeur de 10 \$, mais donc vendu 7 \$). Le directeur souligne que «l'objectif, c'est que ce soit accessible pour tout le monde. On ne veut laisser aucun élève de côté pour des raisons économiques.» Environ 100 repas sont servis chaque semaine, un chiffre en constante augmentation, selon le directeur. L'école, grâce à ce programme, offre également des petits déjeuners pour les élèves.



Guillaume Sitter est arrivé au Yukon en 2018. Il a travaillé à de nombreux endroits avant de lancer son entreprise. En 2019, il travaillait comme conseiller en cannabis pour l'entreprise Canaspace. Il a ensuite été guide touristique, avant de trouver un emploi comme second cuisinier au restaurant Wayfarer.

faisait ça un jour par semaine, et ça s'est plutôt bien passé », se rappelle-t-il. Rapidement, l'idée d'un camion germe.

« J'ai construit le *food truck* il y a deux ans et demi, je n'avais jamais rien construit de ma vie, alors c'était toute une aventure! ». L'entrepreneur explique que l'achat



Guillaume Sitter a aménagé son propre camion pour qu'il devienne un camion de nourriture. C'était son premier projet de construction.

d'un camion déjà aménagé n'était pas du tout dans son budget, raison pour laquelle il a décidé de le fabriquer lui-même. « C'était quand même un gros projet! YouTube aide vachement. J'en suis content. Il a passé l'hiver, on a passé l'inspection d'hygiène pour cette année ce matin, alors tout va bien! », dit-il avec un grand sourire!

Son credo : tout faire maison. Même la panure est élaborée à base de bière yukonnaise.

« Je ne suis pas un réchauffeur de plats congelés, je suis un cui-

sinier. Et puis, quand on travaille avec des produits locaux, c'est plus qu'un gage de qualité, c'est une preuve qu'on fait tout nous-même, car il serait impossible de trouver ce qu'on fait ailleurs. »

Un modèle à réinventer

L'aventure n'est pas sans défis. L'hiver, la location d'une cuisine devient plus difficile à rentabiliser. Une école, comme celle de Mercier, par exemple, s'est révélée trop petite pour maintenir un service viable. « Nous ne payons pas Guillaume ni son entreprise. On subventionne les repas, et ce sont les élèves qui achètent leur repas à Guillaume », explique Daniel Blais. Pour l'entreprise, les frais sont donc difficiles à rentabiliser. Mais il avoue y voir des avantages. Je peux *stocker* des choses dans les frigos, et j'ai installé pas mal de mon équipement sur place ». Daniel Blais ajoute que l'école lui donne parfois des contrats, pour des repas lors d'événements spéciaux. Et Guillaume Sitter ajoute que l'Association franco-yukonnaise est

aussi un client régulier.

Il nuance cependant que, pour être traiteur, il reste de nombreux défis financiers « Si jamais tu loues une cuisine pour un événement, tu es obligé de la louer pour une journée. [...] ce n'est plus du tout rentable. »

Pour l'avenir, Guillaume rêve donc d'un nouveau système : une mutualisation entre camions de nourriture. Il commence des démarches pour lancer l'idée d'une association à but non lucratif dont ce serait la mission. « Les *food truck*, dans le système, ça n'existe pas. Donc, le fait de se regrouper tous ensemble [...], ça permettrait de mettre au clair ce qu'on veut. Et d'obtenir peut-être des financements pour équiper une cuisine qu'on mutualiserait, par exemple. »

Avec Klonbite, Guillaume Sitter démontre qu'il est possible de concilier gastronomie, territoire et solidarité. Plus qu'un cuisinier, il est un artisan engagé, au service d'une communauté qu'il nourrit à tous les sens du terme.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

IMMIGRATION

Une cuisine ancrée dans le territoire... et ouverte sur le monde

Fondateur de Klonbite, Guillaume Sitter propose une cuisine audacieuse, où les produits du Yukon rencontrent des inspirations internationales. Son service traiteur, basé à Whitehorse, se distingue par des plats comme les empanadas de bison bourguignon ou d'élan aux morilles, les *cakes* au saumon ou encore le porc à l'érable.

Ce mélange unique est nourri par des partenariats avec des producteurs locaux comme Circle D Ranch, Can Do Farm ou Yukon Grain Farm. « J'essaie de varier les plats, de proposer des aliments locaux ou de saison quand c'est possible, et surtout de cuisiner comme à la maison », explique-t-il.

Chaque semaine, les créations de Klonbite sont en vente au marché communautaire Fireweed. L'été, dans son camion de nourriture, avec sa partenaire d'affaires, leurs empanadas, carrelés et *cakes* salés maison attirent les foules.

Une entreprise artisanale

Tout a commencé avec une simple tente au marché Fireweed. « On

Baptiste Gabry - Des Alpes européennes aux montagnes yukonnaises



Lors d'un séjour touristique au Yukon, Baptiste Gabry est tombé sous le charme du territoire et a décidé de s'y installer.

Depuis quand es-tu au Yukon et qu'est-ce qui t'a amené au territoire?

Je suis arrivé fin mai 2024 avec ma copine. J'ai visité le Yukon en 2021. La beauté des paysages ne m'a pas laissé indifférent lors de ma visite et, depuis, j'ai voulu

habiter. On se rend vite compte à quel point le slogan « Plus grand que nature » prend tout son sens quand on se retrouve en pleine nature à plusieurs kilomètres de toute trace de civilisation. Ayant grandi dans un petit village des Alpes, c'est principalement l'accès

au plein air qui m'a attiré, que ce soit pour la randonnée, le camping, la chasse, la pêche ou encore le ski de randonnée.

Quel est ton parcours d'immigration? Qu'est-ce qui t'a amené à cheminer vers la résidence permanente (RP)?

Je suis arrivé en permis vacances-travail (PVT) à Montréal en juin 2020. J'ai ensuite été en permis de travail fermé avant de pouvoir demander ma résidence permanente que j'ai obtenue en juillet 2023. J'ai choisi la RP, car je ne me voyais pas retourner en France après mon PVT et je voulais connaître l'après-COVID. C'était aussi, selon moi, la meilleure option pour rester sur du long terme et être libre de changer d'emploi. Si tout va bien, je pourrais demander ma citoyenneté d'ici l'automne!

Comment vis-tu ta franco-

phonie yukonnaise?

La majorité des gens que je côtoie sont anglophones, mais c'est toujours agréable de pouvoir parler sa langue maternelle et d'avoir une communauté francophone aussi importante! Même en étant bilingue, je trouve que c'est un gros atout de pouvoir être servi en français par le gouvernement du Yukon. Cela facilite la compréhension et la communication.

Comment vois-tu ton avenir si tu te projettes au Yukon?

Dans une cabine avec une vue sur les montagnes, avec des étés et des hivers remplis d'aventures de plein air! À terme, j'aimerais éventuellement créer ma propre entreprise. Il reste à décider si ce sera un restaurant (je suis cuisinier de profession) ou quelque chose en lien avec le plein air et le tourisme qui sont des secteurs qui m'attirent.

Porter et défendre la voix des jeunes, de Whitehorse à Vimy

Tristan Gagnon, membre actif et passionné de la communauté yukonnaise, a récemment fait partie d'une délégation qui est allée en France et en Belgique pour approfondir sa compréhension sur le rôle du Canada dans la Première Guerre mondiale.

Rébecca Fico

Exerçant la position de président du comité Jeunesse Franco-Yukon [JeFY], détenant le rang de sergent au Centre de formation des cadets de Whitehorse (CTC) tout en étant élève de onzième année au CSSC Mercier, Tristan Gagnon fait rayonner la communauté jeunesse yukonnaise dans tous les aspects de son quotidien.

« Quand je suis arrivé au Yukon [du Québec] il y a cinq ans et demi, la communauté m'a accueilli à bras ouverts, alors je crois que maintenant, en tant que membre de la communauté, il est de mon devoir de représenter et de défendre l'intérêt de la communauté », explique le jeune homme.

Être sergent, président... et élève au secondaire

« Oui, mes deux passe-temps sont des implications communautaires. Je suis passionné par ce que je fais! », admet-il en riant.

Participant du CTC depuis plusieurs années, Tristan Gagnon a été élevé au rang de sergent cette année. Pour lui, « il est important de représenter son pays et d'apprendre des compétences de leadership ». Il affirme accomplir tout cela à travers le Centre de formation des cadets de Whitehorse.

Cependant, Tristan ne délaisse jamais la communauté franco-yukonnaise. Marguerite Tölgyesi, gestionnaire Jeunesse de l'Association franco-yukonnaise (AFY), explique qu'« en tant que président, Tristan est souvent en contact avec moi. On organise les rencontres, il va me conseiller sur certaines choses, etc. Et quand j'ai besoin de jeunes pour différentes choses, je vais lui dire "hey, je n'ai pas eu assez d'inscriptions pour cette activité, peux-tu motiver les jeunes, veux-tu en parler à l'école?" Alors, il est aussi une connexion avec les jeunes. »

Mais ce n'est pas tout. « Dans la communauté franco-yukonnaise, il est également important de défendre les intérêts des jeunes », affirme-t-il. Et donc, en plus de ses responsabilités au sein du comité JeFY, Tristan devient de fait le représentant du Yukon au niveau national, puisqu'il en est le président. « Tristan siège au conseil d'administration de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). À travers ce conseil, il s'as-

sure que la jeunesse au Yukon est bien représentée, que nos enjeux sont pris en compte. Ça sert vraiment à démontrer nos besoins au niveau national », explique Marguerite Tölgyesi.

Au milieu de tous ces projets et activités, le jeune président doit toujours trouver du temps pour ses études secondaires, ce qu'il explique ne pas toujours être facile. « Balancer l'école et les activités, c'est tout un défi. Il faut travailler dur, persévérer et faire face directement aux défis lorsqu'ils se mettent dans ton chemin. »

De Whitehorse à Vimy

Cette année, Tristan a été désigné, grâce en partie à son implication communautaire, lauréat du Prix du Pèlerinage de Vimy.

Depuis 2013, ce prix est offert aux jeunes de 15 à 17 ans par la Fondation Vimy, un organisme visant à préserver et à promouvoir l'héritage canadien de la Première Guerre mondiale. Le prix consiste en un programme d'une semaine, où les jeunes se rendent en France et en Belgique pour participer à des conférences et à des cérémonies commémoratives et visiter de grands sites historiques, musées, cimetières et mémoriaux portant particulièrement sur la victoire de la bataille de la crête de Vimy.

Cette année, la Fondation Vimy a sélectionné 20 jeunes de partout au Canada pour participer à ce programme, incluant donc

Tristan Gagnon du Yukon. Ce dernier espère acquérir à travers cette expérience une compréhension plus riche et complexe du rôle du Canada dans la Première Guerre mondiale.

« Je veux tout savoir sur tout! Je souhaite également avoir une compréhension plus profonde et plus significative de la façon dont les soldat-e-s du Canada ont vécu et ont servi, et il n'y a pas de meilleure façon d'apprendre davantage sur un événement historique que d'aller sur les lieux où cet événement s'est produit, et où ces soldat-e-s ont servi. »

Un jeune homme qui démontre son potentiel par son engagement

« Je côtoie Tristan depuis deux ans », affirme Marguerite Tölgyesi, « et je pense que c'est un jeune homme très responsable qui prend son rôle au sérieux et qui veut bien faire les choses. Il est très passionné, c'est le fun de voir son engagement! Il a une énergie contagieuse, et il est toujours souriant, alors c'est toujours le fun d'avoir une personne positive autour de la table pour motiver les gens. »

Elle souhaite beaucoup de succès au jeune président, et a hâte de voir quels autres accomplissements il compte sortir de son sac dans les années futures. « J'espère qu'il va rester près du comité JeFY,



Tristan Gagnon devant le Mémorial national du Canada à Vimy. Ce site est un point culminant au programme du Prix du Pèlerinage de Vimy, et la Fondation Vimy le considère comme l'un des symboles les plus éprouvants de l'héritage canadien de la Première Guerre mondiale.

mais je pense que, dans tout ce qu'il va entreprendre, il va y mettre toute son énergie, alors je ne suis vraiment pas inquiète pour Tristan! »

Tristan fera partie de l'Équipe Yukon pour les Jeux de la francophonie canadienne 2025 dans

la discipline de l'improvisation. L'événement aura lieu du 15 au 19 juillet prochain à Laval, au Québec.

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste-pigiste en herbe pour l'Aurore boréale.



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits

Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



accueil.afy.ca

POLITIQUE ÉDITORIALE DU JOURNAL L'AURORE BORÉALE

Une nouvelle boussole pour notre rédaction

Depuis 2011, la politique éditoriale de *l'Aurore boréale* n'avait pas été actualisée. Il était temps de poser un nouveau cadre, clair et ambitieux, à la hauteur des valeurs que nous portons au quotidien.

Cette mise à jour, réalisée par un comité de bénévoles et d'employées, puis approuvée par le conseil d'administration de l'Association franco-yukonnaise (AFY), reflète notre engagement renouvelé envers une information de qualité, inclusive et ancrée dans la réalité de la francophonie yukonnaise. Nous réaffirmons ainsi notre indépendance, notre rigueur et notre volonté de favoriser le dialogue, la diversité et le rayonnement de notre communauté. Voici donc notre boussole rédactionnelle, revue pour mieux vous servir.

LIGNE ÉDITORIALE

Informier, inspirer, faire rayonner et unir la communauté francophone au cœur du Yukon

L'Aurore boréale est un journal à la ligne éditoriale indépendante.

Le journal s'engage à offrir une couverture de sujets d'actualité diversifiés, en mettant l'accent sur les réalités spécifiques et les réalisations des membres de la communauté francophone du Yukon. À travers des reportages, des analyses, des portraits et des témoignages, nous visons à refléter les enjeux de notre lectorat tout en favorisant la préservation de la langue française et l'enrichissement culturel francophone au Yukon.

Dans cette optique, *l'Aurore boréale* s'engage à :

- diffuser de l'information fiable, vérifiée et pertinente en français;
- positionner le journal comme un levier d'action communautaire;
- respecter les principes d'équité, de diversité et d'inclusion (EDI) en offrant une représentation juste de toutes les communautés, incluant les communautés autochtones, sans diffamation ni propos haineux.
- valoriser les initiatives francophones et mettre en lumière les enjeux qui touchent notre communauté.
- défendre la liberté d'expression, la francophonie, la transmission culturelle et l'accès à une information de qualité, tout en favorisant le dialogue et l'engagement citoyen.

RÉDACTION

- Indépendance journalistique : Le journal est ouvert aux suggestions des individus et organismes communautaires ou autres, tant dans son contenu que dans sa forme. En revanche, ni un individu ni un organisme ne peut dicter le contenu du journal.
- *L'Aurore boréale* peut aborder tout sujet que l'équipe de rédaction trouvera pertinent, mais favorisera les angles qui traiteront des impacts sur la communauté desservie.
- Les éditoriaux, articles et toutes autres formes de texte, y compris les lettres à l'édition doivent être accompagnées du nom de la personne qui les ont rédigés.
- *L'Aurore boréale* publiera toute lettre à l'édition à condition qu'elle soit signée (les pseudonymes ne seront pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoire. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres et de retourner celles dont la formulation n'est pas claire.
- Les chroniques, lettres à l'édition, courrier et tribunes libres n'engagent que les personnes qui les ont rédigées.
- La salle de rédaction valorise la qualité et la fiabilité des informations qu'elle publie. Elle est membre de Réseau.Presse et du Conseil national des médias du Canada (NMC). Elle souscrit au [Guide de déontologie de Réseau.Presse](#).
- Les textes soumis à *l'Aurore boréale* doivent l'être en format numérique. Ils doivent être brefs et précis et accompagnés si possible d'au moins une photo de circonstance.
- Tout le contenu de *l'Aurore boréale* est soumis à un système de correction.
- La direction ou la rédaction en chef peut refuser tout texte pour une diffusion dans les pages de *l'Aurore boréale* si le contenu du texte ne respecte pas la présente politique éditoriale du journal.
- *L'Aurore boréale* vise à donner accès à de l'information en français. Il favorise aussi des textes accessibles à tout niveau de lecture, et utilise préférentiellement des termes de langage clair et inclusifs.
- *L'Aurore boréale* peut recourir aux nouvelles technologies, dont l'intelligence artificielle, comme outils de soutien à la production et à l'accessibilité de l'information, tout en garantissant une approche critique et éthique, toujours validée et vérifiée par l'équipe de rédaction professionnelle. La vérification des faits, le discernement journalistique et la transparence demeurent au cœur de notre démarche.

CONTENU PUBLICITAIRE OU COMMANDITÉ

La publicité ne doit en aucun cas empiéter sur la politique éditoriale du journal. De plus, aucune publicité ne pourra être vendue sous condition qu'un article soit écrit par le journal.

La publicité vendue dans *l'Aurore boréale* doit être :

- rédigée en français (ce qui n'exclut pas l'emploi de mots ou phrases tirées d'autres langues). (Occasionnellement des publicités bilingues seront acceptées).
- consacrée à de vrais services ou produits (toutes formes de supercheries exclues).
- doit respecter la personne, ses droits et sa dignité.

Le journal se réserve le droit de refuser toute publicité allant à l'encontre des principes d'inclusion, de diversité, de respect des droits humains et de la mission de promotion de la francophonie.

Aucune publicité ne sera acceptée si elle émane d'organisations ou de groupes dont les activités sont associées à la manipulation psychologique, à la désinformation, à des pratiques coercitives ou à des objectifs de prosélytisme déguisé.

Les publicités doivent clairement identifier l'organisation qui les finance.

Le journal s'engage à examiner toute plainte du public concernant une publicité et à retirer toute annonce jugée problématique après analyse.

L'Aurore boréale ne publiera pas de publicités ou de contenus commandité qui contiennent des allégations mensongères, pseudoscientifiques ou trompeuses, notamment en matière de santé, de bien-être ou d'idéologie religieuse cachée.

Si le journal accepte du contenu commandité, un encadré « Publi-reportage » ou « Contenu commandité » sera ajouté pour éviter toute confusion avec le contenu journalistique.

CONTENU VISUEL

- *L'Aurore boréale* doit accompagner ses textes de photographies, éléments graphiques ou illustrations et en indiquer la source. Seront exclues : toute illustration ou photographie représentant ou montrant des scènes de violence humaine à caractère sensationnel ou à caractère haineux, obscène, discriminatoire ou de mauvais goût.

VALIDITÉ DE LA POLITIQUE

Les changements apportés à cette politique devront être effectués par un comité mis en place par le journal et soumis au conseil d'administration de l'AFY pour approbation.

La présente politique doit être publiée dans le journal suivant son adoption par le conseil d'administration de l'AFY et s'applique dès ce moment.



l'aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

Transition énergétique : les peuples autochtones en première ligne

Le 21 avril dernier s'ouvrait la 24^e session de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones. Plusieurs représentants du Conseil circumpolaire inuit étaient présents à New York afin d'aborder les dossiers urgents concernant l'Arctique, tout en accueillant Aluki Kotierk, originaire d'Igloodik au Nunavut, en tant que présidente de l'Instance permanente.

Nelly Guidici

Pendant douze jours, les discussions de l'assemblée, qui comptait un millier de participants, ont porté sur la « Mise en œuvre de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones au sein des États membres et du système des Nations Unies, y compris l'identification des bonnes pratiques et la résolution des problèmes ». En d'autres termes, il s'agit de concrétiser, sur le terrain et sur les tables de négociation, les droits des peuples autochtones.

Lors de son discours d'investiture, Aluki Kotierk a rappelé que des progrès ont été faits depuis l'adoption de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones en 2007, mais ces avancées demeurent inachevées et purement symboliques. Aujourd'hui, les populations autochtones demeurent exclues des discussions concernant l'exploitation des ressources sur leurs territoires traditionnels.

Même si les peuples autochtones continuent de « résister avec créativité et toujours avec joie face à l'adversité, le dialogue important doit également déboucher sur des actions transformatrices », a indiqué M^{me} Kotierk, qui représente aussi les organisations de peuples autochtones au sein du groupe de travail mondial pour la Décennie internationale des langues autochtones qui a débuté en 2022.

Elle a également déploré que les violations des droits des peuples autochtones et de leurs droits fondamentaux persistent et que les dirigeants autochtones continuent d'être criminalisés pour avoir défendu leurs peuples et leurs territoires.

Exploiter les minéraux critiques : pas à n'importe quel prix

Alors que la course aux minéraux critiques, qui sont les éléments constitutifs de l'économie verte et de la transition énergétique, continue de s'accélérer, M^{me} Kotierk a affirmé haut et fort que le consentement libre et éclairé des peuples autochtones est nécessaire. D'importants gisements de minéraux critiques se trouvant en Arctique, les peuples autochtones ne doivent plus être considérés



Pour Sara Olsvig, présidente du Conseil circumpolaire inuit, et membre d'un groupe de travail sur la transition énergétique et les minéraux critiques au sein des Nations Unies, les droits des peuples autochtones sont non négociables.

comme de simples bénéficiaires, mais comme des partenaires dans les prises de décision, selon elle.

« L'exploitation des minéraux critiques sur des terres sans le consentement libre, préalable et éclairé des communautés autochtones concernées s'apparente à une forme de colonialisme. Nous ne sommes pas contre le développement, mais le développement doit se faire selon nos conditions et de manière équitable. »

Éviter les erreurs du passé

Sara Olsvig, présidente du Conseil circumpolaire inuit, fait partie d'un groupe de travail, créé en 2024 par les Nations Unies, sur la transition énergétique et les minéraux critiques. Lors de précédentes sessions de travail, plusieurs principes directeurs ont été identifiés comme le respect fondamental des droits de la personne, la justice et l'équité. La protection de la biodiversité est un point qui a également été soulevé et ne doit pas être sacrifié sur l'autel de la transition énergétique.

« En tant que peuples autochtones, nous devons pleinement mettre en œuvre nos droits, tels qu'ils sont affirmés dans la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Nos droits sont non négociables. Le deuxième principe appelle chacun

à comprendre que l'intégrité de la planète, de son environnement et de sa biodiversité doit être préservée au cours de cette soi-disant transition. Le troisième principe porte sur la justice et l'équité, qui doivent être à la base des chaînes de valeur minérales », a-t-elle déclaré lors de la première journée de cette 24^e session.

Rappelant que le secteur minier a des antécédents peu enviables, marqués par la corruption et le manque de transparence, M^{me} Olsvig indique qu'il est très difficile de savoir si les droits de la personne ont été respectés dans le cadre de processus d'extraction passés ou en cours.

« C'est pourquoi la recommandation sur la traçabilité et la responsabilité est essentielle pour les peuples autochtones. Mais, je tiens à préciser que, même si nous avons l'objectif commun et primordial de nous éloigner des combustibles fossiles, nous ne pouvons pas y parvenir en répétant les erreurs du passé », a-t-elle lâché.

Une étude publiée le 3 février 2025 par le Secrétariat du Conseil économique et social des Nations Unies a mis en lumière les risques que les peuples autochtones pourraient subir si la transition énergétique ne se fait pas sans la reconnaissance pleine et entière de leurs droits, tels que définis par la Déclaration des droits des peuples autochtones.



Aluki Kotierk, présidente de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones, pense que des progrès ont été faits depuis l'adoption de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones en 2007, mais ces avancées demeurent inachevées et purement symboliques.

L'exploitation des minéraux critiques nécessite une activité croissante d'extraction qui s'accompagne d'impacts considérables sur les plans humain, social et environnemental. Si rien n'est fait pour lutter contre ces impacts, la transition qui se dessine ne sera très probablement pas juste ni équitable pour les peuples autochtones. En outre, la transition est une fausse bonne idée pour les populations et pour la planète, car les activités extractives non durables peuvent entraîner une perte importante de biodiversité et aussi nuire aux connaissances traditionnelles des peuples autochtones, bien qu'il soit établi que les connaissances des peuples autochtones sont des solutions essentielles pour résoudre la crise du climat et de la biodiversité, peut-on lire dans l'étude.

L'étude recommande notamment que les sociétés minières doivent prendre des mesures pour pratiquer leurs opérations de façon responsable. De plus, l'obtention du consentement préalable, libre et éclairé relève de leur responsabilité même dans les pays où les droits des peuples autochtones n'ont pas encore été reconnus dans la

législation ou la réglementation internationale.

Enfin, l'une des préoccupations majeures soulevées dans le document est l'absence de législation protectrice des droits des peuples autochtones dans le cadre de la transition énergétique mondiale ou de la faiblesse de la législation existante. Seuls l'Australie, qui considère la consultation des peuples autochtones comme un point essentiel, et le Canada avec sa stratégie sur les minéraux critiques lancée en 2022, sont présentés comme des exemples positifs, mais trop rares au regard du contexte international.

Dans cette stratégie canadienne, le développement de l'exploitation des minéraux critiques va de pair avec la réconciliation, où le gouvernement fédéral reconnaît que le secteur minier doit évoluer pour « contribuer à faire avancer la réconciliation avec les peuples autochtones. »

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY

Jeudi 15 mai 2025



En mars, les élèves de 1^{re}-2^e année ont organisé un salon du livre dans le local soleil à l'école. Quelle belle initiative!



Tire d'érable sur neige lors du carnaval d'hiver le 6 mars 2025



Spectacle de danse traditionnelle organisé par M^{me} Aubert lors de la semaine de la francophonie en mars.



En février, Ian Turcotte a lancé un tout nouveau journal étudiant intitulé *La griffe du Grizzly*. Depuis, une dizaine d'élèves de 5^e-6^e année se sont joints à lui pour la parution du volume 2 en avril. Ils travaillent en ce moment sur le 3^e volume qui soulignera les 40 ans de l'école Émilie-Tremblay et qui sera disponible d'ici la fin de l'année scolaire.



Marie-Hélène Comeau, par l'entremise de la caravane des 10 mots, a permis à 10 de nos classes d'expérimenter une technique d'animation à l'aide du praxinoscope.



Les élèves ont eu la chance d'essayer les jeux de main Dene dans notre toute nouvelle classe extérieure.

La Sunshine Shuffle, une course d'un nouveau genre

La deuxième édition de la course Backyard Ultra Sunshine Shuffle aura lieu le 31 mai, sur les sentiers de la forêt expérimentale Gunnar-Nilsson-et-Mickey-Lammers, accessible par la route du Klondike Nord, au nord de Whitehorse. À 10 h du matin, les 75 personnes participantes s'élanceront pour effectuer le premier tour de la course, sans savoir combien de temps durera cette deuxième édition.

Nina Brandelik

Cette incertitude est en effet le principe de ces courses d'un nouveau genre, dont la participation a explosé ces dernières années. Lors d'une course *backyard* [forme de course d'ultramarathon à élimination], les personnes participantes s'alignent sur la ligne de départ toutes les heures. Afin de valider un tour, chacun d'une longueur de 6,7 km, elles doivent le compléter en moins d'une heure. Petit à petit, leur nombre diminue, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une personne sur la ligne de départ. Un tour de plus, et celle-ci gagne la course!

En 2024, lors de la première édition de la Sunshine Shuffle, Lindsay Knezevich avait remporté la course en 19 tours. Brad Heron, l'organisateur de ces deux premières éditions, espère que l'édition 2025 atteindra les 24 heures. Cette durée a d'ailleurs servi au calcul des longueurs de tours, communes à toutes les courses *backyards*, puisque leur créateur, Gary Cantrell - plus connu sous le nom de Lazarus Lake - a choisi de diviser 100 miles par 24.

Cette année, les profits de la Sunshine Shuffle seront reversés à l'association Run for Life, qui œuvre pour la mise en place de programmes sportifs accessibles à tous.

Un des aspects fondamentalement nouveaux des courses *backyards* est la façon d'envisager la course ainsi que la gestion de la préparation mentale. En effet, contrairement aux courses classiques, il est impossible pour les personnes participantes de connaître le moment où la course se terminera. Les équipes et les bénévoles qui organisent ce type de course doivent donc également s'adapter à ce nouveau format, qui remet forcément en cause la logistique classique.

Le format *backyard* est aussi l'occasion pour les coureuses et les coureurs de préparer d'autres compétitions. Aline Veremme utilisera par exemple la Sunshine Shuffle comme une occasion pour tester à chaque tour sa nutrition et son hydratation, avec en ligne de mire la Raven 50 Miles Ultra, qui aura lieu en juillet.

Une nouvelle philosophie sportive

François Desjardins-Turcotte, qui participera à la Sunshine Shuffle,



Un nouveau tour complété!

apprécie l'aspect convivial de ce type de course. «Lors d'un marathon ou d'un ultramarathon, on finit à un moment par se retrouver à courir seul, puisque tout le monde ne va pas à la même vitesse. Alors que, lors d'une *backyard*, comme tout le monde se retrouve une fois par heure à l'arrivée, on peut courir avec plein de gens différents, selon la vitesse à laquelle on choisit de finir un tour.»

De plus, puisque la course ne peut continuer que si au moins deux personnes partent de la ligne de départ, les coureuses et coureurs ont besoin les uns des autres. «En tant qu'enseignant, cette philosophie me parle», confie-t-il. «Je dis souvent à mes élèves qu'il faut avoir un adversaire pour se dépasser en sport, que ce soit au hockey, à la course ou dans d'autres disciplines.»

L'accessibilité est également

un point important pour Roméo Champagne, qui a déjà couru la première édition de la Sunshine Shuffle. L'étudiant en biomécanique, qui se joindra à cette deuxième édition en famille, aux côtés de son père et de son frère, apprécie la diversité des profils. «Certains coureurs feront simplement quelques tours, d'autres auront pour ambition d'atteindre le record. Ce qui est intéressant, c'est que tous peuvent repousser leurs limites, quel que soit leur niveau.»

Une communauté active

La communauté francophone sera bien représentée lors de cette deuxième édition de la Sunshine Shuffle. L'année dernière, Sophie Tremblay-Morissette était présente en tant que spectatrice, pour soutenir son mari. Plutôt adepte des courtes distances, elle sera au



Les participant·e·s s'élancent pour la première édition.

départ de cette édition avec un groupe de quatre amies. «J'y vais pour le plaisir de courir et pour découvrir ce format de course, mais aussi pour m'occuper de la logistique pour épauler mes amies. L'édition de l'année dernière était déjà très bien organisée, donc c'est un plaisir de revenir!»

Pour la coureuse, la Sunshine Shuffle est un signe parmi tant d'autres de la vitalité de la course au Yukon, et de l'engagement de la communauté sportive francophone. «On est une communauté très active, et c'est fantastique de voir comment le calendrier de mai à octobre est rempli de courses variées, tant en format qu'en longueur. Il y a vraiment un beau choix. Cela crée des liens entre francophones par le sport.»

Aline Veremme abonde en ce sens. «Beaucoup de francophones qui arrivent au Yukon aiment faire du sport. Ils viennent souvent pour l'aventure. J'espère qu'on passera tous une belle course, en prenant du plaisir et en s'amusant!»

Le 31 mai, le jour durera 19 heures. Il ne reste plus qu'à souhaiter aux personnes participantes et aux bénévoles un grand soleil pour pleinement profiter de ce beau moment de sport et de communauté. ■

Yukon

Participez à l'une des 2 séances de consultation publique sur la nouvelle école élémentaire au centre-ville de Whitehorse

Date : 29 mai 2025

Heure : 18 h à 20 h

Lieu : Old Fire Hall
(1105, rue Front)

Date : 31 mai 2025

Heure : 13 h à 15 h

Lieu : Centre de la francophonie
(302, rue Strickland)

Vous ne pouvez pas être là? Faites-nous part de vos commentaires en remplissant le sondage en ligne avant le 15 juin 2025.



yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions



LES FEMMES FRANCOPHONES DU YUKON

ISABELLE REVEL (SALESSE) naît en 1967 à Montpellier, en France.

Elle étudie à l'Université Paul Valéry en lettres modernes et se réoriente ensuite en tourisme, pour obtenir un diplôme de guide interprète français-allemand.

Isabelle arrive au Yukon en juin 1992, avec son conjoint Jean-Louis. De 1996 à 2002, elle dirige la Garderie du petit cheval blanc, la seule garderie francophone du Yukon. En 2000, elle collabore à la création d'un programme préscolaire francophone pour les enfants de 4 ans, qui fait maintenant partie du système régulier d'éducation en français langue première au Yukon.

De 2002 à 2012, Isabelle est la directrice du Service d'orientation et de formation des adultes à l'Association franco-yukonnaise et en devient la directrice générale en 2012. Elle contribue au développement de services de soutien pour les aînés et aînées francophones, ainsi qu'à la création du service d'aiguillage en français dans le dossier justice et la révision de la Loi sur la première autorité de santé du Yukon.



Elle contribue grandement à l'avancement de l'alphabétisation et de la formation des adultes en français au territoire. Son engagement dans ce domaine lui vaut, en 2018, le Prix de l'alphabétisation du Conseil de la fédération.

En 2024, elle rejoint le palmarès Francopresse des personnalités influentes de la francophonie canadienne pour son travail de protection des droits linguistiques en milieu minoritaire.

Au Yukon, Isabelle a trouvé des paysages spectaculaires, a forgé des amitiés solides, s'est découvert la fibre de la revendication des droits des francophones et a rencontré des personnes inspirantes.

MANON AUBERT naît en 1967 à Pintendre, dans la région de Lévis, au Québec.

Elle passe son enfance à jouer dehors et à s'adonner à différents sports avec ses deux frères et les enfants du voisinage. Elle suit également des cours de danse pendant 10 ans et enseignera ensuite la danse jazz dans les petites localités en région.

Manon a une scolarité en kinésiologie et après un retour aux études au Québec pour devenir professeure d'éducation physique, elle travaille dans ce domaine pendant quatre ans à North Vancouver.

Manon arrive au Yukon en août 2001 avec son mari et leurs deux jeunes enfants.

En septembre 2002, Manon commence un contrat à temps partiel à l'École Émilie-Tremblay comme spécialiste en éducation physique au niveau du secondaire et du primaire. Elle rédige des articles sur le sport dans *l'Aurore boréale* et est aussi instructrice de vélo stationnaire.

Dans tous les projets qu'elle met de l'avant, le travail d'équipe impliquant la communauté, l'école, les parents et les francophones est important pour Manon. Elle monte la comédie musicale *Le Petit Prince*, la foule éclair (*flash mob*) et le 30^e anniversaire de l'École Émilie-Tremblay.

Manon s'implique dès qu'il y a une occasion de vivre un moment en français avec les élèves de l'école, comme le programme des Souliers dansants, une chorale pour chanter en français et la collecte de denrées alimentaires pour la banque alimentaire de Whitehorse.

Au Yukon, Manon a pu ralentir son rythme de vie et découvrir un territoire plus grand que nature!



PAIGE GALETTE naît en 1990 à Montréal, au Québec, et grandit à London, en Ontario.

Elle poursuit ses études élémentaires, secondaires et postsecondaires en français. Paige arrive au Yukon en mai 2017, attirée par les montagnes et la tranquillité du territoire.

Elle travaille à l'Université du Yukon (de 2017 à 2018) à titre de coordonnatrice à la vie étudiante, au théâtre Gwaandak (de 2019 à 2020) à titre de directrice générale, et à l'Alliance de la fonction publique du Canada à titre de représentante régionale et d'agente syndicale (à partir de 2021).

Paige assume la présidence du conseil d'administration des Essentielles, de 2017 à 2019, est cofondatrice de Northern Voices Rising et offre également des ateliers de lutte contre le racisme et l'oppression, en français et en anglais.

Paige est chroniqueuse pour Francopresse (de 2020 à 2021) et publie également des articles dans *The Toronto Star*, *Yukon North of Ordinary*, *The Monitor* et *Briarpatch*. Elle écrit un article sur la vie dans le Nord qui est publié dans le livre *Until We Are Free: Reflections on Black Lives Matter in Canada*, paru en 2020. Elle est chroniqueuse en justice sociale à l'émission *Panorama*, de Radio-Canada, à Vancouver (de 2021 à 2023).

Paige fait partie de l'équipe de programmation du Festival de films Available Light Film Festival pendant trois ans

Au Yukon, Paige s'est découverte une passion pour la nature, le jardinage et, tout récemment, les abeilles. Sa vie est remplie d'amour, de grandes amitiés et de belles aventures.



JOSÉE FORTIN naît en 1980 dans le petit village de Saint-Henri-de-Taillon au Lac-Saint-Jean, au Québec.

Dès l'âge de huit ans, elle conduit seule des quatre roues et passe ses journées dehors en forêt sans adulte.

Après un diplôme d'études collégiales en arts et lettres du Cégep de Jonquière, Josée déménage à Montréal pour faire un baccalauréat ès arts par cumul (littérature, création littéraire et scénarisation), ainsi qu'un certificat en animation culturelle et un certificat en intervention psychosociale.

Elle vient visiter le Yukon en 2008 et y revient pour de bon le 1^{er} juillet 2009 avec son sac à dos et sa tente. Elle est suppléante presque à temps plein pour l'école francophone et les écoles d'immersion française, en plus de réaliser un contrat à temps partiel comme aide-enseignante à l'École élémentaire de Whitehorse.

Elle accepte également le rôle de superviseure du camp d'été de l'école Montessori, qui possède seulement une classe Casa (pour les enfants de 3 à 6 ans). Elle y est depuis 15 ans! Elle enseigne le français et les arts.

Josée a eu une belle carrière en arts de la scène dans le domaine de la danse de cirque (feu et lumières) et en écriture, en plus d'exposer un peu partout, dont sur les murs de l'Association franco-yukonnaise et lors de l'ouverture des nouveaux locaux des Essentielles. Depuis les sept dernières années, elle se consacre plus à l'art corporel.

Josée aime le Yukon, car elle se plaît à dire qu'elle a échangé un Nord pour un autre.



les
essentielles

L'année 2025 marque le 30^e anniversaire de l'organisme féministe Les Essentielles. Pour l'occasion, de courtes biographies de femmes francophones du Yukon seront présentées tout au long de l'année dans les pages du journal. Merci à l'Association franco-yukonnaise, à l'émission *Rencontres*, à *l'Aurore boréale* et à *What's Up Yukon* pour leur collaboration à ce projet. Le lancement officiel des biographies aura lieu le 15 mai lors des activités entourant la Journée de la francophonie yukonnaise.

Vers la bonne colline – Népal n° 2

Lors de ma dernière tranche de voyage, des directions expirées m'ont dirigé vers le mauvais village, alors que j'avais un rendez-vous pour faire du bénévolat dans une école népalaise. Après trois jours dans ce charmant petit village perché dans les montagnes du Népal, il est temps de se rendre sur la « bonne colline », du bon côté de la vallée.

Xavier Racine

J'opte, une fois de plus, pour la méthode locale : l'autobus. Cette fois-ci, j'ai l'honneur de partager mon siège avec une sympathique chèvre. Les sourcillements s'accumulent. En quelques minutes, la situation a évolué assez rapidement. Puis, je décide de prendre un pas de recul mental afin d'interpréter ce qui se passe. Voici le message texte qui s'ensuit, envoyé à mon amie israélienne assise plus loin dans l'autobus.

« Je suis assis dans un autobus bien trop petit pour moi. La route est un champ de guerre qui me râpe violemment les genoux sur le siège avant. J'entends les poulets se plaindre sous mon siège. D'une main, je retiens mon gros sac pour éviter de faire un blessé. J'ai une chèvre traumatisée sous mes jambes que je tente de retenir avec mes pieds pour qu'elle ne glisse pas sous le banc. Puis, j'ai cette Népalaise et son frère qui essaient de me convaincre de la marier afin de la ramener au Canada. » Il y a des moments comme cela... Tu te demandes comment tu as fait pour te retrouver dans cette situation.

Eh bien, la journée ne faisait que commencer, car l'autobus nous déposait dans le village de Besisahar, dans la vallée. Le responsable du Workaway nous envoie un Jeep privé pour nous amener à

son village perché, lui aussi, 700 m plus haut.

Le Jeep nous intercepte finalement, 2 heures en retard. Deux autres bénévoles se joignent à nous. On avance plus loin dans le village, puis on attend et on attend. Disons que la communication n'est pas le point fort de la majorité des Népalais. Éventuellement, deux Népalais s'ajoutent aux passagers, puis un autre. On commence à être serrés. Puis une autre Népalaise se glisse dans le véhicule avec un bébé qu'un bénévole a la responsabilité de tenir. Puis, un autre Népalais tente de se joindre. Malgré l'expression d'un légitime désaccord - et ignoré - des bénévoles qui manifestent que le Jeep six passagers ne pouvait pas accueillir un onzième passager, on se retrouve bel et bien en surnombre. Disons qu'on finit par apprendre à se connaître assez bien à onze personnes dans un petit Jeep qui nécessite une superposition humaine. Nous étions en position digne d'une publicité qui vante la capacité d'un véhicule. Vous savez ces pubs dans lesquelles les passagers ne finissent pas de sortir d'une toute petite bagnole.

Après 30 minutes, on fait un arrêt dans un village. En l'espace d'un battement de paupières, tous les Népalais disparaissent et on attend. On attend. On attend... Encore une manifestation du talent

de communicateur népalais. On se questionne entre bénévoles. Où sommes-nous? Devrait-on marcher? Puis, 20 minutes plus tard, tout le monde arrive et on repart. Cette fois-ci, pour solutionner le manque d'espace, deux passagers prennent position sur le toit pour le reste du trajet.

Toute cette croustillante action a été l'introduction de dix jours de bénévolat dans cette école de ce très charmant village de Chiti. Ici, tout se fait à la pelle, et à la sueur. J'y ai appris à faire du béton à la main. La vue est imprenable, peu importe où tu es. Le dal bhat est le même, chaque jour, matin et soir. Plus on en mange, plus il devient important dans la motivation quotidienne à compléter la journée de travail. Un temple à une courte distance fait office de havre de paix entre l'action de l'école et du groupe d'adultes généreux de leur temps. Les couchers de soleil nous émerveillent chaque soir. Parfois, on descend se gaver de plats préparés avec amour par Debie, une villa-



Xavier Racine

geoise du village. Elle adorait qu'on l'appelle Busy Debie. Là, les bénévoles s'évadent de la monotonie du « dal bhat 24 h. » C'était comme manger chez maman népalaise.

Beaucoup de bénévoles se succèdent. Ils passent et ils partent, parfois à l'orée de la vie adulte, parfois plus matures. On finit par s'y faire des amis proches dont

Corentin, que je rencontrerai au Cambodge. La séparation est plus ardue pour certains.

C'est mon tour! Le trek de la vallée de Langtang m'appelle.

Namaste!

Suivez mon parcours sur Polarsteps (anglais) : bit.ly/4hEk723

Mot caché

Thème : **TOURISME**
6 lettres

- A** AQUARIUM, ATTRACTION, AUBERGE, AVENTURE, AVION
- B** BAGAGES, BIBLIOTHÈQUE
- C** CAMPAGNE, CAMPING, CARNAVAL, CASINO
- CHÂTEAU**, CHUTE, CIRCUIT, CIRQUE, CROISIÈRE, CULTURE
- D** DESTINATION
- E** EXCURSION, EXPOSITION
- F** FESTIVAL, FORÊT
- FORFAIT**
- G** GÎTE, GROTTE, GUIDE
- H** HÉBERGEMENT, HISTOIRE, HÔTEL
- J** JARDIN
- M** MER, MONTAGNE
- MONUMENT**, MUSÉE
- N** NATURE, NAUTISME
- P** PARC, PASSEPORT, PATRIMOINE, PAYSAGE, PHOTO, PLAGE
- R** RANDONNÉE
- RESTAURANT**
- S** SAISON, SÉJOUR, SOUVENIR, SPECTACLE, SPORT, STADE
- T** TOUR, TRAIN, TRAJET
- V** VACANCES
- VILLAGE**, VILLE, VISITE
- Z** ZOO

E	G	I	T	E	P	A	T	R	I	M	O	I	N	E	E	M	E	B	E
V	E	V	T	N	E	M	E	G	R	E	B	E	H	R	O	L	I	R	A
A	L	N	I	C	R	O	I	S	I	E	R	E	I	N	C	B	U	T	T
T	Q	A	N	S	E	R	U	T	L	U	C	O	T	A	L	T	T	R	O
P	N	U	V	O	I	P	H	O	T	O	T	A	T	I	N	R	O	C	E
T	A	E	A	I	D	T	R	O	P	S	G	C	O	E	A	P	A	M	L
B	I	Y	M	R	T	N	E	Y	I	N	E	T	V	C	E	M	N	E	L
E	A	A	S	U	I	S	A	H	E	P	H	A	T	S	P	P	O	R	I
J	T	G	F	A	N	U	E	R	S	E	E	I	S	A	T	A	I	T	V
E	A	T	A	R	G	O	M	F	Q	M	O	A	G	M	I	R	T	R	T
E	T	R	O	G	O	E	M	U	S	N	P	N	O	U	U	C	A	A	N
S	X	U	D	R	E	F	E	I	R	R	E	A	O	S	C	A	N	I	A
E	C	P	H	I	G	S	T	U	U	C	E	S	Z	E	R	S	I	N	R
C	A	E	O	C	N	U	O	O	V	U	A	G	O	E	I	I	T	P	U
N	M	R	T	S	A	T	J	C	N	I	A	R	R	U	C	N	S	L	A
A	P	U	E	N	I	E	R	E	I	O	L	E	N	E	V	O	E	A	T
C	I	T	L	G	S	T	D	A	D	R	S	L	T	A	B	E	D	G	S
A	N	A	V	I	O	N	I	A	J	I	Q	I	A	A	V	U	N	E	E
V	G	N	F	O	R	E	T	O	T	E	U	U	A	G	H	A	A	I	R
N	O	I	S	R	U	C	X	E	N	S	T	G	E	S	E	C	L	E	R

RÉPONSE DU JEU N° 909

8	5	3	6	1	9	4	2	7	5	8
4	8	5	6	3	7	2	2	9	1	1
6	2	7	8	1	5	4	4	6	3	3
1	5	2	7	8	3	4	6	4	5	6
8	7	2	6	4	9	1	5	1	1	5
6	4	9	1	5	3	8	7	2	2	2
5	1	4	4	3	3	7	8	8	7	9
2	3	6	4	9	1	5	8	7	7	7
7	9	6	2	6	1	3	4	3	4	4

Sudoku

JEU N° 909

NIVEAU : **DIFFICILE**

				6				
2	3	6				5		
	1		3	7				
		9	1				7	
	7		2			9		
				5				3
	8	5				2	9	1
		1		4				

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

PETITES ANNONCES

BÉNÉVOLAT

■ **Occasions de bénévolat.** Envie de créer des liens, d'avoir du plaisir et d'offrir votre aide à la communauté? Choisissez les postes selon vos intérêts et compétences et participez au rayonnement de la Franco-Yukonnie.
Rens. : benevole.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

■ **Collecte de pantalons molletonnés.** Neufs ou en bon état, pour la patientèle dans le besoin de la Régie des hôpitaux. Vendredi 23 mai, 7 h à 10 h à l'Église Unie de Whitehorse (angle 6^e Avenue et rue Main).
Rens. : Gwen Ross au 867-393-8673 (en anglais).

■ **Première communion de quatre jeunes.** Célébrez le dimanche 25 mai à midi à la Cathédrale Sacré-Cœur, avec l'abbé Réjean Couture de Victoriaville, au Québec.
Rens. : cfc@sacredheartcathedral.ca

■ **Lancement Le Nombriil** (17^e édition). Discussions conviviales, partage de ressources, mocktails et bouchées autour de la revue yukonnaise en petite enfance et périnatalité. Jeudi 29 mai, 15 h à 18 h. Entrée libre, au local des Essentielles, 3089, 3^e Avenue.

■ **AGA de la Société d'histoire francophone du Yukon.** Le mardi 3 juin à 18 h 30 par Zoom. Pour obtenir le lien, écrivez-nous à shfyukon@gmail.com

■ **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 5, au 94,5 FM ou au 102,1 FM. Émission radiophonique hebdomadaire animée par des bénévoles de la communauté franco-yukonnaise.
Rens. : emission-rencontres.afy.ca

■ **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur!
Rens. : dir@aurorboreale.ca

DIVERS

■ **Besoin d'aide à 50 ans et plus?** L'AFY offre un service gratuit et bienveillant pour les courses, les repas, sorties, ou juste jaser un brin.
Rens. : Capucine au 867 668-2663 adomicile.afy.ca

■ **Recherche gardien/gardienne 16 ans et +.** Pour trois garçons (11, 9 et 2 ans) à Porter Creek. Apprenez-leur quelques bases en français avec des jeux, des livres et un peu de

conversations simples.
Rens. : Linara à linaralucky@gmail.com

■ **Réunion Alcoologiques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 83396144061/Motdepasse0(zéro).
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier ou en format PDF.

EMPLOI

■ **Pigistes en région recherché-e-s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@aurorboreale.ca

IMMIGRATION

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@aurorboreale.ca

JEUNESSE

■ **Services jeunesse.** Tu as besoin d'aide? Peu importe le défi, l'équipe de Jeunesse Franco-Yukon peut t'accompagner. Contacte-nous!
Rens. : jefy.afy.ca

SANTÉ

■ **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

■ **Nouveauté sommeil!** Vous souhaitez en savoir plus? Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com/

■ **Mieux comprendre pour mieux communiquer.** Le nouveau microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/ressources

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

Annoncer :
redaction@aurorboreale.ca

AVIS DE DÉCÈS

■ C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Joseph Rodolphe (Rudy) Couture le 28 avril à l'âge de 95 ans. M. Couture avait reçu l'Ordre du Yukon le 4 janvier dernier. Lors de la cérémonie, il avait déclaré à l'auditoire que son mariage avec sa femme et son installation au Yukon en 1954 avaient été les meilleures décisions de sa vie. Toutes nos condoléances à ses proches. Un article hommage est en préparation pour la prochaine publication du journal.

HOROSCOPE À SAVEUR FRANCO-YUKONNAISE

SEMAINE DU 18 MAI 2025

♈ **BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)
Une complicité tissée avec un ami se fissure! Mais le retour du soleil vous éclaire : vous reconnaîtrez mieux les relations sincères. Place aux rires partagés autour d'un café au marché ou d'un feu festif.

♉ **TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)
À vous de planifier un projet d'envergure! La saison des festivals et des marchés vous donnera l'occasion de briller en public. Votre savoir-faire pourrait bien séduire quelqu'un en quête de talents locaux à faire rayonner.

♊ **GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)
L'appel du large vous titille, mais c'est peut-être Dawson ou le parc Tombstone qui vous feront rêver. Vous planifierez vos vacances ou une formation inspirante, peut-être même lors d'une activité francoprintanière en plein air.

♋ **CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)
Des émotions tenaces occupent vos pensées, et un besoin de renouveau vous traverse. Un changement simple – comme rafraîchir votre look ou réorganiser votre coin jardin – peut suffire à raviver votre énergie et vous ancrer dans la saison lumineuse.

♌ **LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Votre bonheur fait du yo-yo, mais à vous d'inviter vos proches autour d'un feu, d'un pique-nique ou d'un café au soleil. Même au travail, les sourires printaniers peuvent ramener un brin de chaleur et de joie.

♍ **VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Le travail s'empile comme du bois de chauffage! Mais avec méthode, vous viendrez à bout de tout. Inspirez-vous de la nature qui renaît : avancez un peu chaque jour et évitez de repousser ce qui peut fleurir maintenant.

♎ **BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Certaines situations vous pousseront à sortir de votre zone de confort. Vous pourriez accomplir quelque chose d'impressionnant, comme grimper ce sommet que vous repoussez. Vous en ressortirez grand-e, avec une fierté bien ancrée sous le ciel printanier.

♏ **SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Le bonheur se niche parfois dans la simplicité : un foyer chaleureux, des visages familiers. C'est le moment parfait pour inviter famille et ami-e-s, partager un bon repas dehors, et célébrer ensemble la lumière retrouvée et les longues soirées qui reviennent.

♐ **SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Le moment est venu de lancer les changements que vous attendez. Vous pourriez aussi avoir accès à des ressources pour concrétiser vos projets : un voyage, une formation, ou même un projet local qui fleurit avec les premiers bourgeons.

♑ **CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Un peu d'activité en plein air pourrait dissiper vos préoccupations. En amour, le début d'une relation vous enflamme, et le désir de vous unir est fort, mais la crainte de perdre votre liberté pourrait pointer son nez. Respirez, tout est possible!

♒ **VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Le succès réside dans l'action! Vous bâtissez vos rêves avec détermination. Si un déménagement se profile cet été, commencez à préparer quelques boîtes dès maintenant. Cela vous offrira une tranquillité d'esprit et un peu plus de temps pour profiter des beaux jours.

♓ **POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Malgré la fatigue et une santé un peu chancelante, vous ne lâchez pas. Prenez le temps de respirer l'air pur, peut-être lors d'une petite balade en forêt, et vous retrouverez l'énergie nécessaire pour repartir du bon pied.

Ce texte a été inspiré par l'horoscope d'Alexandre Aubry, astrologue. Il a été modifié par Maryne Dumaine, à l'aide subtile de l'intelligence artificielle.

RAPIDES

■ La Garderie du petit cheval blanc vient d'annoncer l'ouverture prochainement d'une deuxième garderie au centre-ville. La Garderie du petit cheval blanc – Centre-Ville, aura également des places pour le service de garde scolaire de l'après-midi. Bravo à la Commission scolaire

francophone du Yukon pour cet accomplissement!

■ Bienvenue à Shane Seabrook! Après plus d'une décennie, il a décidé de revenir faire un tour au nord du 60° parallèle. Bon retour parmi nous!



HALIEUTIQUE ●

Qui concerne l'ensemble des disciplines touchant de près ou de loin à la pêche. (p. 7)

ORPAILLAGE ●

Prospection et extraction artisanale de l'or à partir de puits individuels à ciel ouvert, ou dans les rivières. (p. 9)

MITONNER ●

Préparer soigneusement en faisant cuire longtemps. (p. 10)

LEXIQUE

Vous cherchez le calendrier?

Il est désormais en ligne
aurorboreale.ca/evenements



qb
l'aurorboreale

Annoncez-y vos événements et trouvez ce qui se passe ici, maintenant et en français!



BYTE



Maryne Dumaine



Fournie

Plusieurs personnes se sont réunies le 8 mai dernier pour faire valoir leur droit à l'avortement. Le même jour, un groupe pro-vie a défilé dans les rues de Whitehorse.

Josée Fortin était l'artiste en résidence le mois dernier à la Jenni House avec son exploration de l'univers de la peinture corporelle.



Marie-Claude Nault



Fournie

Christophe Ballet et sa compagne Lindy nous ont fait part de la venue au monde d'un joli trésor. Bienvenue parmi nous, beau bébé.



Maryne Dumaine

Le premier marché de l'année est toujours une belle célébration du retour des beaux jours. Le 8 mai dernier, les-commerçant-e-s ont dû braver la grêle, mais les sourires et lesoleil étaient tout de même au rendez-vous!



Maryne Dumaine



Yukon Éducation et écoles

Félicitations à Michelle Beaulieu, enseignante de 6^e et 7^e année à Golden Horn, qui a reçu le prix Alex Van Bibber pour l'éducation en plein air lors du banquet de la Yukon Fish & Game Association!



Gwendoline Le Bomin

Du 9 au 11 mai derniers, le Traditional Tattoo Gathering (Rassemblement de tatouages traditionnels) s'est déroulé au Centre culturel Kwanlin Dün. L'événement a eu lieu pour la première fois, mettant en avant six tatoueurs et tatoueuses autochtones venus de différentes provinces canadiennes et permettant à plusieurs personnes autochtones de se faire tatouer et de reconnecter avec leurs traditions.

Pour la première fois depuis sa création, le CSSC Mercier a organisé une après-midi d'activités culturelles et sportives dans ses locaux. L'événement du 10 mai était l'occasion de découvrir ou de redécouvrir cette installation scolaire communautaire. Les élèves de 9^e année inscrit-e-s en option théâtre ont également présenté leur pièce *Peter Pan*.



Fournie

Le 10 mai dernier, le Centre des Jeux du Canada a accueilli une vente-débaras organisée par la Ville de Whitehorse en collaboration avec Zéro Déchet Yukon. Le public a pu chiner, vendre, réparer ou échanger dans une ambiance conviviale et écoresponsable.



Yannick Pavard

Marielle Veilleux a offert un cours de yoga en français à une classe de 5^e année de Whitehorse et à des élèves du programme Confluence de Dawson (sur la photo).



Fournie

Sasha Emery travaille comme guide au Centre Juno Beach en Normandie depuis le mois de janvier. C'est la première guide du Yukon.

Bonne Journée de la francophonie Yukonnaise!

Le 15 mai, célébrons la riche histoire et la grande vitalité de notre communauté francophone en pleine croissance.

YUKON
CANADA

SALUTATIONS

PROCLAMATION

ATTENDU QUE les francophones enrichissent le Yukon sur les plans culturel, économique et social depuis près de 200 ans;

ATTENDU QUE le français est l'une des deux langues officielles du Canada et qu'il fait partie intégrante du tissu culturel, historique et linguistique du pays;

ATTENDU QUE depuis son incorporation en 1982, l'Association franco-yukonnaise travaille en collaboration avec ses partenaires communautaires et gouvernementaux afin de créer, de développer et d'assurer le maintien des services, des activités et des institutions nécessaires à la prospérité de la communauté franco-yukonnaise;

ATTENDU QU'une journée soulignant la contribution des francophones au Yukon permet à l'ensemble des Yukonaises et des Yukonnais de mieux connaître et de célébrer la langue française et la culture francophone;

EN CONSÉQUENCE, je, Adeline Webber, commissaire du Yukon, déclare le jeudi 15 mai 2025

« JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE YUKONNAISE »

et j'invite les Yukonaises et les Yukonnais à prendre part aux réjouissances qui marqueront ce jour spécial pour le Yukon le 15 mai 2025.

DONNÉ SOUS mon seing et sceau à Whitehorse, au Yukon,
le *1^{er} Mai* 2025.



Adeline A. Webber
Commissaire du Yukon